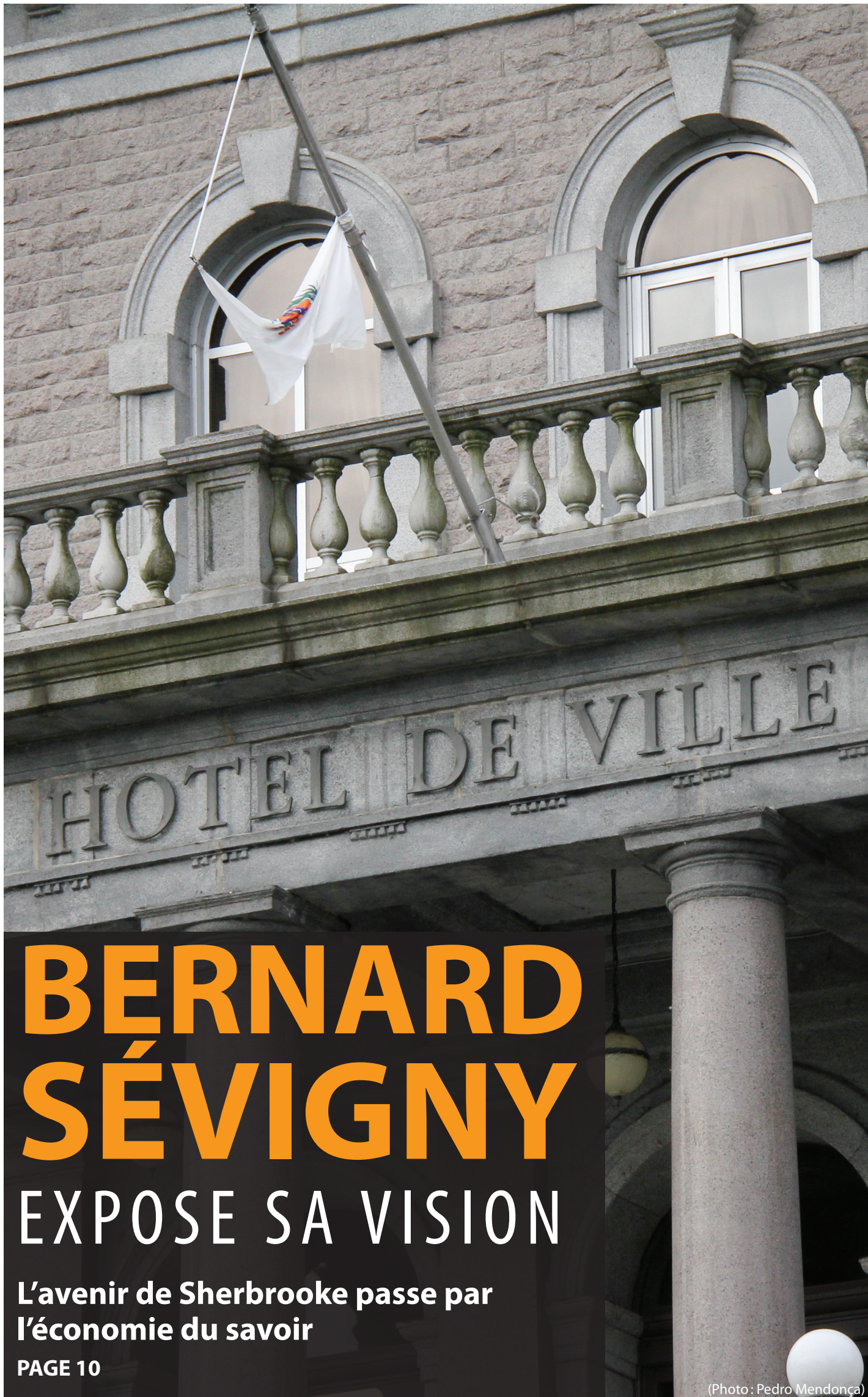


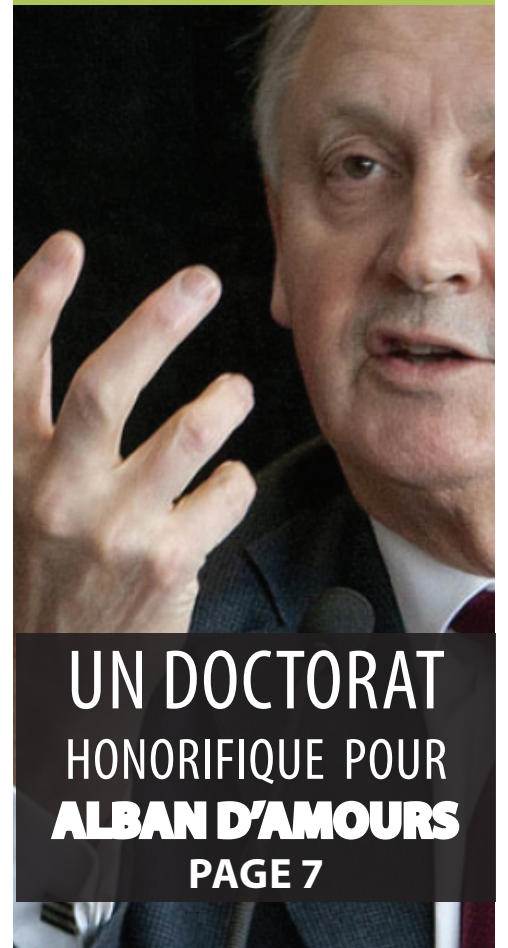


## BERNARD SÉVIGNY EXPOSE SA VISION

L'avenir de Sherbrooke passe par  
l'économie du savoir

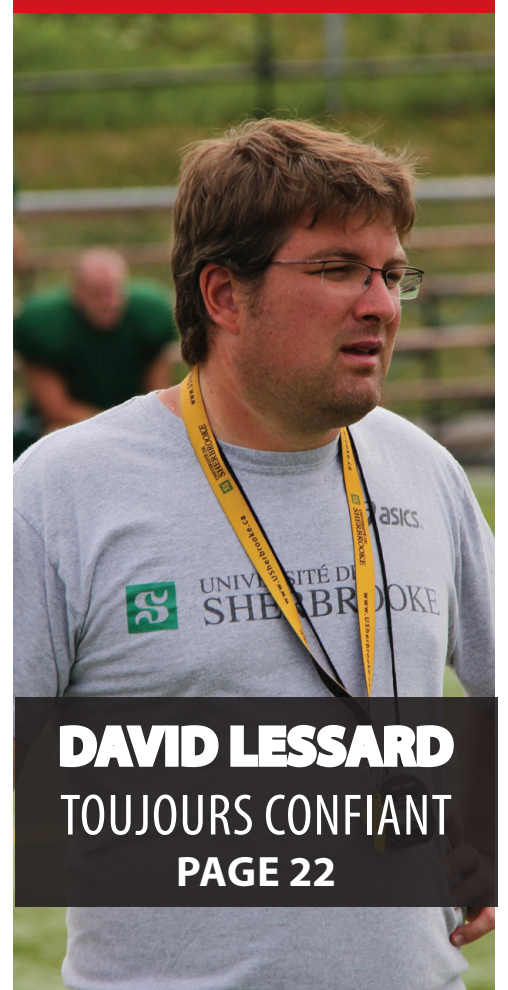
PAGE 10

## COLLATION DES GRADES



UN DOCTORAT  
HONORIFIQUE POUR  
**ALBAN D'AMOURS**  
PAGE 7

## VERT & OR



**DAVID LESSARD**  
TOUJOURS CONFIANT  
PAGE 22



**Fédération étudiante de  
l'Université de Sherbrooke**  
feus.qc.ca    téléphone | 819 - 821 - 7655  
info@feus.qc.ca    télécopieur | 819 - 821 - 7241

## Carnaval étudiant de la FEUS 2014 : Organisateurs recherchés

La FEUS est présentement à la recherche d'étudiantes et d'étudiants intéressés à former le comité organisateur pour la prochaine édition du Carnaval étudiant.

L'évènement aura lieu en début de la session d'hiver, alors il est temps de voir à sa préparation. Vous avez jusqu'au vendredi 4 octobre pour faire part de votre intérêt à **Guillaume Plourde**, vice-président à la vie de campus, [aucampus@feus.qc.ca](mailto:aucampus@feus.qc.ca).

Ne ratez pas votre chance de faire partie de l'organisation de cet évènement toujours très attendu !



(Photo: Pierre-Yves Laroche)

## Élection du président!

Lors de notre dernier Conseil des membres, un nouveau président a été élu pour la FEUS.  
Nous accueillons donc **Harun Jašarević** dans notre équipe!



(Photo: Laïna Daigneault-Desroches)

## Retrait en ligne de vos assurances

Vous pouvez vous retirer du régime d'assurances de la FEUS entre le 16 septembre et le 15 octobre 2013.

Voici la marche à suivre :

1. Rendez-vous sur le site Internet [santeetudiante.com](http://santeetudiante.com);
2. Cliquez sur *changement de couverture*, puis sur *retrait en ligne*.

Pour plus d'information, rendez-vous au bureau B5-007-4 au Pavillon multifonctionnel ou appelez au 1 877 795-4424.  
[www.santeetudiante.com](http://www.santeetudiante.com)

# L'OBJECTIVITÉ JOURNALISTIQUE, UNE UTOPIE

**Je parlais avec un ami que je n'avais pas vu depuis longtemps, un verre à la main, et on en est venus à discuter des médias, des bons et des mauvais. Et puis après, je me suis dit : «Mais qu'est-ce qu'un mauvais média?»**



Laurie Marchand

Un mauvais média, bonne question. C'est un média qui n'est pas objectif, qui est destiné au petit peuple, à une lecture au Tim Hortons? C'est un journal ou une chaîne télé qui assume ses idées, qui les impose? C'est une tribune qui est loin d'être indépendante et qui doit suivre les idées du richeissime chef de l'empire, vous me direz.

C'est un journal indépendant bourré d'intellectuels qui ne sont pas accessibles à la majorité et dont la ligne et l'idéologie sont très arrêtées?

Certains auront envie de me dire que, pour qu'un journal ou un poste de télé soit qualifié de bon ou de neutre, il faudrait que les journalistes qui y travaillent soient eux-mêmes objectifs et consciencieux.

Oui, bonne réponse! Vous savez ce qui est une bonne réponse aussi? Pour avoir des médias impartiaux, il faudrait qu'ils soient tous gérés en totalité par l'État, qui lui devrait être communiste. C'est pas beau ça? C'est utopiste en tout cas!

## L'humain objectif...

L'objectivité chez le journaliste est tellement utopique qu'elle impliquerait quasiment que celui-ci ait été élevé avec les loups, ou encore que son père, sa mère, son grand-oncle, son demi-cousin et sa quart-de-cousine-adoptée soient tous des travailleurs de la classe ouvrière, sans entreprise propre, sans emploi dans la fonction publique, rien, rien. Je le répète, c'est utopique.

Provenant moi-même d'une famille dans le monde de la construction, j'ai évidemment une opinion à ce sujet-là. Je me garde de la partager pour ne pas nuire à mon objectivité, ni au travail de ma famille, mais j'en ai une opinion. Et si une personne, malveillante ou non, voulait me tirer les vers du nez et que je refusais tout de même de m'exprimer, mon

silence signifierait quelque chose qui pourrait varier selon l'interprétation de l'interviewer.

Par souci de neutralité, vous ne me lirez jamais en train de commenter les actions de l'UPAC ou de la commission Charbonneau. Toutefois, j'aurais sans doute une connaissance relativement assez pointue du domaine pour le faire. Croyez-vous humblement qu'il en est autrement pour les gens qui connaissent un sujet assez en profondeur pour en rapporter les faits? Encore une fois, c'est utopique.

Chaque personne en tant qu'humain est nécessairement objective. Toutefois, c'est vrai que celle-ci peut choisir de traiter les nouvelles de manière objective ou non, mais néanmoins, il se glissera certainement des petites traces d'opinion dans son discours, verbal ou non. Alors si c'est une réalité qu'on peut accepter d'un humain, pourquoi on reproche la même chose aux médias, qui ne sont que des véhicules de messages créés par ces mêmes humains?

## Le média objectif...

Chaque journal et chaque chaîne de télé ne peuvent pas être appréciés de tous. J'en conviens, certains empires ont le tour de faire du spectacle, de mettre la poudre aux yeux et d'attirer la sympathie ou de choquer plus qu'il ne le faille. Et après? Si toute cette mise en scène force les gens à parler d'une situation, eh bien ce sera déjà ça.

Et les empires caractérisés de plus sérieux, et sans doute aussi moins accessibles, n'auront pas d'autre choix que d'aborder le sujet qui est sur toutes les lèvres du «petit peuple». D'une façon ou d'une autre, les nouvelles traitées par un journal ou une

chaîne radio ou télé seront nécessairement traitées par tous les autres aussi, mais avec une altération dans les choix de mots et dans l'importance de certains éléments. Qu'elles soient apportées d'une manière qui vous plaît ou non, toutes ces nouvelles-là viennent à être discutées au Tim Hortons, chez la coiffeuse, dans la salle d'attente du garage, oui, mais aussi dans des classes de cégep et d'université.

Ne vous inquiétez pas, les sujets chauds, comme l'est en ce moment la charte des valeurs, sont analysés et retournés dans tous les sens par toutes sortes de personnes qui en font des interprétations des plus diverses. Mais évidemment, plus on aurait de médias de propriétés différentes, plus d'idées différentes circuleraient. Pour le moment, on se contente pratiquement seulement de Quebecor, Radio-Canada, Bell-Astral, Power Corporation et Transcontinental, mais ça, ce n'est pas leur faute à eux.

Comment pouvez-vous en vouloir aux empires de voir plus grand et de multiplier les chaînes télé et radio ainsi que les médias papiers? Ce ne sont pas des entreprises à but non lucratif qui prennent des risques pour le simple bénéfice de l'ensemble des Québécois. C'est au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) qu'il faut en vouloir. C'est à lui de mettre ses culottes et de s'assurer que la concentration des médias ne soit pas trop forte ni trop subjective.

Mais ça, c'est une autre histoire, tout comme celle de l'ascension des blogues qui permettent une liberté totale d'expression...

«Si toute cette mise en scène force les gens à parler d'une situation, eh bien ce sera déjà ça.»

## L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

### Direction

**Shawn Sirois** [Directeur]

[direction@lecollectif.ca](mailto:direction@lecollectif.ca)

**Geneviève Veillette Bérubé** [Directrice adjointe]

[direction.adjointe@lecollectif.ca](mailto:direction.adjointe@lecollectif.ca)

### Équipe de rédaction

**Laurie Marchand** [Rédacteur en chef]

[redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca)

**Pierre-Luc Trudel** [Rédacteur adjoint]

[redaction.adjointe@lecollectif.ca](mailto:redaction.adjointe@lecollectif.ca)

**Nora T. Lamontagne** [Chef de pupitre campus]

[section.campus@lecollectif.ca](mailto:section.campus@lecollectif.ca)

**Philippe Côté** [Chef de pupitre société]

[section.societe@lecollectif.ca](mailto:section.societe@lecollectif.ca)

**Marc-Antoine Grégoire** [Chef de pupitre culture]

[section.culturel@lecollectif.ca](mailto:section.culturel@lecollectif.ca)

**Nicolas Trudel** [Chef de pupitre sports]

[section.sport@lecollectif.ca](mailto:section.sport@lecollectif.ca)

**Pedro Mendonça** [Directeur artistique]

[direction.artistique@lecollectif.ca](mailto:direction.artistique@lecollectif.ca)

**Myriam Quenneville** [Correctrice en chef]

**Jonathan Tremblay** [Correcteur]

[correction@lecollectif.ca](mailto:correction@lecollectif.ca)

### Collaborateurs

**Bernard Beausoleil Chartrand**

**Laura Bélanger**

**Étienne Boudou-Laforce**

**Gianluca Campofredano**

**Stéphanie Dumont**

**Alexandre Faille**

**Pascal Ferland**

**Jonathan Gagnon**

**Édith Jochems-Tanguay**

**Nicolas Jourdain**

**Vincent Lambert**

**Angie Landry**

**Kevin Laroche**

**Sylvain Lemette**

**Patrice Loiselle**

**Jean-François Meslin**

**Marc-André Morency**

**Félix Morin**

**Alexandre Paquette**

**Nicolas Perrino**

**Jérôme Richard**

**Guillaume Turcotte**

### Équipe technique

**Geneviève Veillette Bérubé** [Infographe]

**Adrien Bourdon** [Responsable des finances]

### APA

**Marie-Ève Côté**

Publicité: Accès Média [1 800 391-1182]

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à [redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca). Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. Le Collectif est un bimensuel gratuit.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke

Tirage: 5000 exemplaires

Prochaine tombée: le mardi 22 octobre 2013, 16 h

Pavillon de la vie étudiante, local 107, Université de Sherbrooke, Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641 Courriel: [redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca)

Sur le web: [www.lecollectif.ca](http://www.lecollectif.ca)



[www.facebook.com/journalcollectif](https://www.facebook.com/journalcollectif)



[www.twitter.com/JLeCollectif](https://www.twitter.com/JLeCollectif)

## LES MAL-AIMÉS

**L**a STS adopte une directive, la FEUS et le REMDUS sont en grand émoi, la nouvelle fait le tour de la province entière, le vice-recteur admet avoir affaire à une crise médiatique, le maire (futur re-maire?) prend position pour défendre la STS, puis on annonce en grande pompe sur fond de pots d'échappement que ladite directive sera abandonnée. Reléguée à l'orphelinat des mauvaises-idées-dont-on-ne-parlera-plus-jamais.

En bref, cette semaine aura été vive en émotions à Sherbrooke.



Nora T. Lamontagne

La situation n'est pas commune, vous l'avouerez. Montréal s'occupe de ses problèmes d'autobus couche-tard sans menaces directes adressées aux étudiants de la métropole. La plupart des villes de dimensions plus modestes n'ont soit pas une clientèle étudiante assez nombreuse pour avoir à régler ce problème, soit pas de système de transport en commun après 19 h, heure après laquelle tous les méfaits sont permis.

À Sherbrooke, on dirait bien que c'est différent. Il faut voir au-delà de cette directive de la STS autorisant ses chauffeurs à ignorer des arrêts où seraient massés des étudiants en état d'ébriété, au-delà de tout ce battage médiatique et de cet entêtement par principe pour en arriver à une constatation un tantinet regrettable : les étudiants sont des mal-aimés.

Tout l'amour maternel à distance du monde ne pourra y changer quoi que ce soit.

S'il fallait les décrire en trois mots, les plus populaires seraient certainement «fêtards», «bruyants» et «paresseux». Quelqu'un trouverait aussi le moyen de mentionner «sangria».

Les étudiants représentent tout de même une importante partie de la population de Sherbrooke. Seulement à l'Université, ils sont un peu plus de 17 000. Il faut ensuite compter les étudiants de l'Université Bishop's et les cégépiens.

Si on fait le calcul, pour une ville d'un peu plus de 150 000 habitants, le ratio tête blanche : tête penchée sur ses livres est pas mal élevé à Sherbrooke.

Malheureusement, on fait la sourde oreille aux demandes des étudiants. Ce n'est pas qu'ils ne votent pas aux élections municipales (quoique...), ce n'est pas qu'ils n'amènent pas de vie ou d'activité économique à la Ville, c'est simplement qu'ils sont étudiants. Point. La grève de l'an dernier aura enfoncé le clou une bonne fois pour toutes.

Mais que différencie ceux-ci de ceux-là? Les vieux ont déjà été jeunes.

Je demandais la semaine passée à un vice-recteur si la situation était bien pire (mieux) que des années auparavant. Il se souvenait de sa propre expérience en sciences humaines et de certaines soirées mémorables, pour ne pas dire arrosées. Mais, pour notre génération, le quota était atteint. Il fallait que ça soit sécuritaire, responsable.

Pareil du côté de la STS. On en avait visiblement marre d'avoir à gérer des étudiants en boisson les jeudis soirs. Il faut démontrer quand même un peu de compassion : la Ville doit élever non pas des éternels adolescents, mais plutôt éternellement des cohortes d'étudiants. Quand on parvient finalement à leur inculquer des bonnes manières

(les préparations aux entrevues de stage aidant), ils repartent déjà chez eux.

Et les étudiants n'existent pas seulement dans les autobus de la STS.

Ils sont aussi parfois saouls dans les environs de l'Université, il leur arrive de faire du bruit après 22 h et aussi de ne pas faire la vaisselle le soir même. Ce sont des étudiants, après tout.

Sherbrooke est une ville étudiante, mais pas nécessairement toujours studieuse. Ce n'est pas une ville-dortoir, ni une ville dormante. C'est une ville à partager.

Sans tomber dans la dichotomie nous-les-jeunes eux-les-vieux, je crois qu'il y a des efforts à faire des deux côtés à ce sujet.

Le mot-clé, on l'apprend à la maternelle : R-E-S-P-E-C-T.

«les étudiants sont des mal-aimés.  
Tout l'amour maternel à  
distance du monde ne pourra  
y changer quoi que ce soit.»

## BRÈVES CAMPUS

### Vague de désaffiliation à la FEUQ

Les étudiants de l'Université du Québec à Chicoutimi ont tenu un référendum au sujet de leur affiliation à la FEUQ les 25 et 26 septembre derniers. Celui-ci s'est soldé par une désaffiliation de la FEUQ, souhaitée à 55 %, tandis que 26 % des étudiants ont voté contre et que 19 % s'abstenaient. La FEUQ est aussi dans l'eau chaude du côté de Rimouski, où un référendum a également lieu jusqu'au 3 octobre. Dans l'éventualité où l'AGECAR se sépare également de la FEUQ, cette dernière perdrait 14 000 membres. Le campus de l'UQAR à Lévis a déjà voté sa désaffiliation à 85 % au début septembre.

### Un cadeau de Simple Plan pour la journée internationale de la musique

Jean-François (Jeff) Stinco, guitariste de Simple Plan est venu en personne faire don de sa guitare à l'École de musique. Son généreux geste permettra à un étudiant d'utiliser un instrument de grande qualité durant son parcours d'études universitaires. Jeff Stinco de Montréal a fait valoir que cette guitare a pour lui une grande valeur sentimentale. «Cette guitare m'a permis de développer mon propre potentiel et je souhaite la même chose à l'étudiant qui en bénéficiera.» Au cours de la conférence de presse, Jeff Stinco a offert une dernière prestation à la guitare, avant de la remettre directement à Étienne Déziel, l'étudiant en guitare classique qui bénéficiera de cet instrument pendant toute la durée de son baccalauréat.

### Tensions palpables entre le REMDUS et la TACEQ

Au cours de leur dernière assemblée générale, les membres du REMDUS ont choisi de reconsidérer leur affiliation à la TACEQ, la Table de concertation étudiante du Québec, présentement constituée des associations des universités McGill et Laval. La date du référendum sera officiellement annoncée après le conseil d'administration du 10 octobre. Le REMDUS semble ressentir une certaine frustration à voir ses propositions bloquées par la CADEUL et l'AÉLIES, deux associations étudiantes de l'Université Laval. La désaffiliation de la TACEQ, par la nature de cette organisation, est beaucoup moins compliquée que celle de la FEUQ. Le REMDUS s'était désaffilié de la FEUQ en 2008.

### Chapeau!

Quelque 2600 diplômées et diplômés de l'Université de Sherbrooke accompagnés de leurs proches se sont rassemblés au Campus principal pour célébrer la collation des grades 2013, le 21 septembre. Plus de 10 000 personnes étaient présentes à cet événement. L'Université en a profité pour honorer cinq personnalités qui l'ont marquée à leur manière, en leur remettant des doctorats honorifiques. Il s'agit d'Alban D'Amours, de Geoffrey Hinton, d'Alain Beaudet, de Pierre-André Côté et de Carolyn Webster-Stratton. La maîtresse de cérémonie a ainsi conclu l'événement : «Savoir en tête et diplôme en poche, les voilà prêts à se frayer un chemin vers de nouveaux horizons depuis leur point de départ : l'Université de Sherbrooke.»



(Photo: Pedro Mendonça)

## GRILLE DE FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS

## LE REMDUS ET L'AELIÉS PROPOSENT UNE NOUVELLE VOIE

**L**e 25 septembre dernier, des représentants et représentantes du REMDUS et de l'Association des étudiants et étudiantes de Laval inscrits aux études supérieures (AELIÉS) ont tenu une conférence de presse à l'agora du carrefour de l'information afin de présenter aux médias les résultats de leur étude portant sur les modes de financement des universités québécoises.

Déposé dans le cadre des chantiers qui ont suivi le Sommet sur l'enseignement supérieur de février 2013, ce mémoire critique la présente forme de financement des universités, basée en grande partie sur le nombre d'inscriptions des étudiants. Selon les deux associations de cycles supérieurs, cette méthode pousse les universités à se lancer dans une «course au recrutement» marquée par de coûteuses campagnes publicitaires, la construction effrénée de campus délocalisés et la

hausse du nombre d'étudiants par classe. La solution envisagée par le REMDUS et l'AELIÉS propose quant à elle de financer les universités en fonction de leurs activités d'enseignement. Le nombre de cours et de laboratoires offerts, la recherche et l'encadrement des étudiants devraient ainsi devenir les principaux critères pour obtenir une part des fonds du gouvernement. Selon Marie-Pier Boisvert, présidente du REMDUS, cette façon de procéder permettrait aux institutions d'enseignement supérieur d'améliorer leurs offres de service tout en mettant fin à une «logique d'économie et de clientélisme» qui pousse les universités à «recruter toujours plus d'étudiants, sans se soucier s'ils obtiennent leur diplôme ou non».

Le financement des universités québécoises est un enjeu central du futur de l'éducation au Québec, qui a été le sujet de débats

houleux depuis le printemps 2012. Il est important de mentionner que le REMDUS et l'AELIÉS ont commencé à chercher des solutions à cette grande question plusieurs mois avant le Sommet sur l'enseignement supérieur. L'objectif des deux associations étant ici de défendre les intérêts de la population étudiante, pour qui la qualité de l'éducation est dépendante du mode de financement des universités. Sans prendre position directement sur les conclusions de la recherche, le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, admet d'ailleurs qu'il est grand temps de diversifier les façons dont nous finançons nos universités. Nous pouvons ainsi espérer qu'au cours des mois ou années à venir, le gouvernement établira une meilleure façon de financer l'enseignement supérieur en écoutant notamment ce qu'ont à dire les étudiants du Québec.



(Photo: REMDUS)

Le mémoire publié par le REMDUS et l'AELIÉS devrait être bientôt disponible sur le site web du regroupement. D'ici là, les lecteurs intéressés pourront le trouver en intégralité sur le site du ministère de l'Enseignement supérieur

**Jean-François Meslin**

L'auteur occupe le poste de secrétaire général au Regroupement des étudiantes et des étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'Université de Sherbrooke.

REMDUS

# BIENVENUE

à Sherbrooke aux étudiants et professeurs de l'équipe Momo Sports

- Vêtement
- Chaussure/espadrille
- Botte de marche
- Hockey
- Dek hockey
- Ski alpin
- Ski de fond
- Planche à neige
- Raquette à neige
- Vélo
- Canot/kayak
- Wakeboard
- Patin à roues alignées
- Baseball
- Lacrosse
- Soccer
- Tennis
- Escalade
- Et bien plus...

Afin de mieux se connaître, nous vous offrons

# 25%

de rabais lors de votre premier achat.

Valable du 8 octobre au 20 octobre 2013. Ne peut être jumelé à aucune autre promotion. Sur présentation de ce coupon. Quelques exceptions. Détails en magasin.



Venez découvrir la plus **GRANDE** surface de sports et de plein air des cantons de l'Est. Vous y trouverez toutes les grandes marques de vêtements, sports et plein air

Sherbrooke (819) 822-3077 - 1 800 914-3077 | Granby (450) 372-9066

[www.momosports.com](http://www.momosports.com)



***Vous voulez joindre une équipe passionnée et dynamique ! venez porter votre C.V.***

# LA FEUS INTERPELLE LES CANDIDATS AUX ÉLECTIONS

**R**éunis en conseil des membres le 29 septembre dernier, les délégués des associations membres de la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) ont adopté une plate-forme de revendications en vue des élections municipales.

**Nicolas Jourdain**

Les demandes des associations étudiantes sont beaucoup plus nombreuses qu'aux dernières élections, alors que la plate-forme de l'époque comptait moins d'une dizaine de lignes directrices comparativement à 33 recommandations précises cette année.

Le processus de consultation étant terminé, il revient maintenant au conseil exécutif de la FEUS de porter de l'avant les revendications décidées par les membres. Les officiers tenteront de rencontrer les aspirants

conseillers pour les convaincre d'appuyer leurs multiples recommandations pendant la campagne électorale. Ils feront de même avec les candidats à la mairie de Sherbrooke.

## STS

Une place importante est faite à la Société de transport de Sherbrooke (STS), les huit premières recommandations étant en lien avec celle-ci. Clin d'oeil à la saga sur la directive contre les étudiants en état d'ébriété, la plate-forme recommande notamment à la STS de faire de la sensibilisation auprès des chauffeurs et de leur syndicat sur la clientèle étudiante pour «faciliter l'interaction entre les deux parties».

On demande également l'instauration de navettes le jeudi soir entre le secteur universitaire, le centre-ville et les quartiers où réside principalement la clientèle étudiante. D'autres navettes sont demandées du mercredi au samedi entre le campus de la santé et le centre-ville.

Les personnes qui ne sont pas inscrites à un programme coopératif seront contentes d'apprendre que la plate-forme suggère à la société de transport

d'offrir un laissez-passer annuel à moindre coût pour les étudiants. Ce point avait fait l'objet d'un intense débat au sein des instances de la FEUS lors de la campagne électorale précédente; son omission avait laissé un goût amer chez les délégués de l'association étudiante de la Faculté d'éducation.

De façon plus générale, la FEUS aimerait obtenir une bonification du service de la STS en la voyant augmenter l'offre le dimanche matin, remplacer les doubleurs par «un service d'autobus fixe indiqué à l'heure» et procéder à l'ouverture des données afin que celles-ci soient intégrées à des services comme Google Maps.

## Districts ciblés

Les districts de l'Université, de la Croix-Lumineuse, du Centre-Sud, ainsi que les districts près du campus de la santé, soit les districts Desranleau, du Pin-solitaire et des Quatre-Saisons, font l'objet de recommandations visant à améliorer la qualité de vie des étudiants, notamment par l'ajout de trottoirs.

Pour le district de l'Université, on demande de ne plus limiter le nombre de chambres par maison

unifamiliale dans la mesure où le lieu demeure salubre. On demande également l'ajout de corridors de sécurité, ainsi que le remplacement des clôtures du boulevard de l'Université par des cèdres ou des buissons pour couper le bruit.

Le district de la Croix-Lumineuse fait l'objet d'une recommandation visant la revitalisation du Vieux Clocher, un bâtiment qui appartient à l'Université de Sherbrooke et qui avait été jugé non conforme par le Service de protection contre les incendies de Sherbrooke.

En ce qui concerne le district du Centre-Sud, la FEUS exige un effort supplémentaire pour améliorer la salubrité des logements, revitaliser les parcs et encourager le développement de commerces de proximité.

Du côté de la Ville de Sherbrooke, la fédération étudiante souhaite obtenir un appui à son projet de pub étudiant. Rappelons que le projet de pub étudiant existe depuis près de 10 ans. Une autre recommandation demande à la Ville d'améliorer son offre de stages pour les étudiants en droit, en communications et en politique.

Enfin, le développement durable n'est pas laissé pour compte puisque trois recommandations s'y rapportent. La FEUS désire que Sherbrooke valorise les points de chute de nourriture locale, les projets de jardin communautaire et la plantation d'arbres fruitiers.

«L'objectif est de faire valoir nos revendications auprès des différents candidats, donc de s'établir en tant qu'interlocuteur crédible, d'amener des solutions et d'essayer d'être constructif en ce qui concerne les problématiques qui touchent les étudiants et la ville», précise Léo Fugazza, secrétaire général de la FEUS.

Les élections municipales à Sherbrooke auront lieu le 3 novembre.



(Photo : Pedro Mendonça)

## STS ET FEUS SUR LA BONNE VOIE

**L**a Société de transport de Sherbrooke (STS) annonce la levée de la directive permettant à ses chauffeurs d'ignorer des arrêts où seraient massés des étudiants en état d'ébriété.

**Nora T. Lamontagne**

À la suite d'une rencontre entre le REMDUS, la FEUS et les représentants de la STS vendredi matin, la mesure décriée par les associations étudiantes depuis une semaine a été annulée. La STS avoue avoir été consciente que «ce geste allait avoir des conséquences malheureuses pour des gens dont le comportement était irréprochable» et accepte de lever la directive «pour faciliter les échanges».

Les associations étudiantes ont accueilli cette nouvelle avec soulagement, s'empressant de souligner l'ouverture de toutes les parties «à trouver une solution pour dissiper les tensions qui avaient escaladé

au cours des derniers jours.» Alain Webster, vice-recteur au développement durable, se dit lui aussi très satisfait de la rencontre. Il compte bien «revoir la gestion des 5 à 8, incluant les enjeux du retour à la maison». L'Université de Sherbrooke est présentement en discussion avec les associations étudiantes au sujet des règlements entourant ces fameux 5 à 8.

Dans les semaines à venir, un superviseur additionnel de la STS sera présent sur les lignes qui se révèlent problématiques. De leur côté, les associations continueront leur campagne de sensibilisation au terminus d'autobus du campus chaque jeudi après les 5 à 8, «geste que les chauffeurs semblent apprécier» selon Marie-Pier Boisvert, présidente du REMDUS.

La FEUS rencontrera ses membres le 28 et le 29 septembre pour discuter des avancées du dossier et trouver des solutions communes. Le REMDUS rencontrera son conseil d'administration le 10 octobre avec le même objectif. Une rencontre est prévue à la mi-octobre entre toutes les parties pour refaire le point.



(Photo : Nora T. Lamontagne)

## ENTREVUE AVEC ALBAN D'AMOURS

## DOCTEUR D'HONNEUR UNIVERSITAIRE

**D**ans le cadre de la collation des grades 2013, j'ai eu l'occasion de poser quelques questions à Alban D'Amours, docteur d'honneur de l'Université de Sherbrooke. De son discours, trois mots s'avèrent prépondérants : idéaux, engagement et collectivité.

**Kevin Laroche**

Homme d'affaires aguerri, fonctionnaire chevronné et professeur passionné, Alban D'Amours compte plusieurs cordes à son arc. Au cours de sa carrière, il a participé à la création du Département d'économie de l'Université de Sherbrooke, occupé la fonction de sous-ministre, puis agi à titre de président des caisses Desjardins. Entamant lentement sa retraite progressive, Alban D'Amours tient toujours un rôle important au cœur du système public québécois en assumant la présidence du Comité de la rémunération des juges du Québec et, récemment, du controversé comité d'experts sur l'avenir du système de retraite. Profitant de la présence de ce docteur d'honneur à la collation des grades, *Le Collectif* lui a posé quelques questions d'actualité.

**Monsieur D'Amours, vous recevez aujourd'hui un doctorat honorifique de l'Université de Sherbrooke. Qu'est-ce que cela représente pour vous?**

C'est un très grand honneur. J'ai beaucoup à cœur l'Université de Sherbrooke et je crois qu'il s'agit d'une université distincte. J'ai d'abord été attiré par cette université, car elle se démarquait autant par sa localisation que par sa formule novatrice et la jeunesse des professeurs qui y œuvraient.

**Alors que le rapport D'Amours sur les régimes de retraite a été très favorablement accueilli par la population, plusieurs considèrent qu'il a été «tabletté» par le gouvernement. Qu'en pensez-vous?**

Le processus parlementaire et la législation derrière ces projets sont très importants et on ne peut se permettre d'improviser. Je crois que le rapport sera mis en application lorsque toutes les balises auront été définies.



(Photo : Le Devoir)

Fort de son expérience à l'Université, Alban D'Amours nous a aussi confié quelques souvenirs, pensées et conseils.

**Vous avez enseigné à l'Université de Sherbrooke pendant quelque 12 ans, quel est le meilleur souvenir que vous en retiriez?**

Les étudiants. La chance d'avoir assisté à leur développement personnel et académique et de les avoir guidés, croisés ou retrouvés au cours de leur vie professionnelle.

**Quelle est votre plus grande fierté en carrière?**

Avoir eu le privilège, dans le cadre de mes fonctions, d'avoir été au service des personnes et de la collectivité tant à titre d'enseignant que dans les sphères publique et privée.

**Avez-vous un conseil à donner aux jeunes qui graduent?**

Cultivez vos idéaux et mettez votre savoir au service de la collectivité. Les étudiants poursuivent maintenant une grande quête des valeurs et sont emplis d'un enthousiasme palpable.

Bref, lors de son passage à l'UdeS, monsieur D'Amours a usé d'un charisme saisissant pour

nous partager des informations précieuses et personnelles. J'ai terminé l'entrevue en lui

demandant s'il se sentait à la retraite, question à laquelle il a répondu que, même s'il est bien

loin d'une retraite complète, il accorde déjà davantage d'espace aux loisirs et à la famille.

## Voir en moi un agent de changement pour l'environnement

Stages rémunérés (en formation régulière)

Taux de placement exceptionnel

Formation interdisciplinaire répondant aux besoins de la société et des employeurs

Approche par compétences dans un contexte réel de pratique professionnelle

Étudiants provenant de disciplines variées

Centre universitaire de formation en environnement et développement durable

Environnement@USherbrooke.ca

f environnement.USherbrooke

*1<sup>er</sup> au Canada et 6<sup>e</sup> au monde au classement international des universités dans le domaine du développement durable, selon le Universitas Indonesia GreenMetric World University Ranking (WUR).*



UNIVERSITÉ DE  
**SHERBROOKE**

Voir au futur

### BACCALAURÉAT EN ÉTUDES DE L'ENVIRONNEMENT

• Formation régulière à Sherbrooke

**Portes ouvertes :**

- Sherbrooke : 16 novembre 2013

### PROGRAMMES DE 2<sup>e</sup> CYCLE EN GESTION DE L'ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

• Formation régulière à temps complet à Sherbrooke et Longueuil

**Soirée d'information :**

- Sherbrooke : 9 octobre 2013, à 17 h



### DÉTAILS ET INSCRIPTION

USherbrooke.ca/Environnement  
819 821-7933

1 866 821-7933 (sans frais)

## AUBERGE ESPAGNOLE ET GELATO

« Quand on arrive dans une ville, on voit des rues en perspective, des suites de bâtiments vides de sens. Tout est inconnu, vierge. Plus tard, on aura habité cette ville, on aura marché dans ses rues, on aura été au bout des perspectives. On aura connu ses bâtiments, on aura vécu des histoires avec des gens. Quand on aura vécu dans cette ville, cette rue on l'aura prise dix, vingt, mille fois. Et au bout d'un moment, tout ça vous appartient, parce qu'on y a vécu. C'est ce qui allait m'arriver, et je ne le savais pas encore. »

-Romain Duris,  
L'Auberge espagnole.

Laura Bélanger

Je vous ai déjà dit que L'Auberge espagnole était mon film préféré? Oui, ce film des années 2000 qui raconte les péripéties d'un jeune homme qui va étudier un an à l'étranger. Je ne sais pas ce qui m'accroche tant dans ce film, mais je l'adore! C'est sûrement parce que j'ai toujours rêvé d'aventures, de voyages, et que le chaos qui règne dans cette histoire me fascine.

C'est peut-être un peu grâce à ce film que je suis partie aussi. Il y a un mois et demi, j'ai quitté la Reine des Cantons-de-l'Est pour me diriger à l'Università degli studi di Torino à Turin, en Italie. Je m'appelle Laura Bélanger, je suis étudiante au baccalauréat en communication marketing à l'Université

de Sherbrooke et pour les quatre prochains mois, appelez-moi l'étudiante «Érasmus»!

L'envie folle de réécouter ce film m'a prise en étant ici... et il avait raison Romain Duris.

Être Érasmus, c'est d'abord et avant tout un rêve. Une petite idée qui germe dans ta tête et qui te dit de foncer. Ensuite, ce rêve devient concret, trop concret. Il occupe tes jours et tes nuits avec des lettres de motivation, des formulaires et des équivalences de cours. Tu deviens pote avec tous les employés du pavillon de la vie étudiante, et ton responsable de programme devient littéralement ton meilleur ami tellement tu le vois souvent.

Être Érasmus, c'est dans un moment de découragement se dire : «C'est mieux d'en valoir la peine!»

Être Érasmus, c'est être fou de joie à l'idée de partir, mais pleurer dans les toilettes de l'avion avant le décollage. C'est se demander dix fois si on a fait le bon choix, mais ne jamais le regretter une fois arrivé. C'est se perdre dans une langue inconnue et étudier une ville étrangère.

Être Érasmus, c'est avoir l'impression que les frontières se repoussent et qu'on peut avoir des amis partout dans le monde. C'est l'impression d'être, un peu plus chaque jour, un citoyen du monde, et non le résident d'un

seul pays. C'est de vivre des différences culturelles, et de tenter de les comprendre. C'est d'acquérir une nouvelle sorte de respect, le respect de l'Autre, de l'Étranger.

Être Érasmus, c'est devoir faire de la paperasse, résoudre des problèmes et se confronter à des chocs culturels! Sans oublier aussi que c'est en apprendre plus chaque jour, sortir de sa zone de confort pour se dépasser et avoir une discussion avec des amis, où six langues différentes s'entremêlent, et se demander : «On va à Venise ou à Rome ce week-end?»

C'est écouter son film préféré et se dire : maintenant, c'est moi.



(Photo : giannagoestorome.tumblr.com)

## CADEAUX

**J'**avais 7 ans. C'était Pâques, tout le monde était réuni chez les grands-parents sur la rue Thibault, dans une banlieue qu'on appelait encore Ascot à cette époque. Tu m'avais donné un immense chocolat des Pierrafeu en cadeau. Évidemment, j'ai fait mon gourmand et j'ai tout mangé.



Philippe Côté

Deux heures plus tard, je me vidais les tripes partout sur le parquet de la cuisine. Note à moi-même: évacuer son trop-plein d'énergie sur une trampoline après s'être tarabiscoté le foie n'est pas l'idée du siècle.

8 ans. Mon premier but de hockey à moi. Je l'ai déballé en vitesse. La thématique étant respectée, les jambières et le bâton de gardien n'étaient pas loin. J'avais même les draps avec les logos d'équipes. Il y avait encore ceux des Whalers et des North Stars. J'ai rêvé, autant réveillé qu'endormi, des plus beaux scénarios qu'un petit garçon puisse se le permettre.

9 ans. NHL 2000 avec Chris Pronger sur la pochette, dans le temps qu'il dominait avec les Blues. Push it de Garbage dans la vidéo d'introduction avec des séquences de Pavel Bure, Dominik Hasek et Tony Amonte. Le coup de foudre. On était allés ensemble l'acheter, au Radio Shack des promenades Montarville à Boucherville.

12 ans. Tu étais venue me voir jouer à un tournoi de hockey. Évidemment, je n'avais pas livré mon meilleur match. Ça a toujours été comme ça, quand les gens venaient m'encourager pour une quelconque activité

sportive. J'avais voulu t'impressionner. 14 ans. C'était ton anniversaire. J'étais trop gêné pour t'appeler, ou même pour te donner une carte de souhaits. On ne se parlait pas beaucoup, à cause de la distance, peut-être aussi à cause de notre manière d'être.

17 ans. Tu es déménagée à Richmond pour réaliser ton rêve. Tu n'as jamais vraiment appartenu à la ville, je crois. Une bergerie, avec de la campagne, des moutons et de la liberté. C'était si simple, au fond, ton bonheur.

Je ne suis pas venu te voir souvent. J'avais le rhume des foins, alors ça compliquait les choses. C'était la meilleure raison que je me suis trouvée. On se retrouvait périodiquement, on jouait aux cartes avec les autres, on parlait des petites choses de la vie. L'école, les Canadiens, les chiens de la bergerie.

Tu as attrapé le cancer du sein. Attrapé, pas développé. Ce n'est jamais inné chez les gens

heureux. C'était une malchance. On ne l'a pas dit à grand-maman tout de suite, pour ne pas qu'elle angoisse. Il y a eu un premier traitement, tu t'en

es bien tirée. Puis, il y a eu les métastases, plusieurs mois plus tard. Combien d'histoires finissent de cette façon?

Je suis de ceux qui en ont peur. Peur de t'en parler aussi, de te déranger, de t'envoyer une carte, un cadeau. Peur de ressentir des émotions, qu'elles soient d'amour ou de deuil. Peur d'être affecté par les saisons qui défilent et qui m'empoignent, une à une, de leurs grâces et de leurs chagrins. De leur vent qui me siffle la mélancolie de l'âme humaine.

Nous revoilà en octobre. Je marche dans les couleurs, porté par la douceur de l'été indien. Et il n'y a que ce mot qui me revient chaque jour, encore et encore: simplicité. C'est avec cette idée que tu as toujours su trouver ton bonheur.

Je n'ai jamais été vraiment bon avec les cartes et les cadeaux. Je voulais seulement te dire ce compliment: tu avais les plus beaux cheveux du monde.

Ton filleul

« J'avais le rhume des foins, alors ça compliquait les choses. C'était la meilleure raison que je me suis trouvée. »

BRÈVES  
SOCIÉTÉ

## Charte des valeurs : le REMDUS se prononce à l'unanimité

Réunis en assemblée générale extraordinaire, le 25 septembre dernier, les membres du REMDUS se sont prononcés à l'unanimité contre la Charte des valeurs québécoises proposée par le gouvernement de Pauline Marois. Les membres ont aussi exprimé à l'unanimité le souhait que le gouvernement se consacre à l'application d'une laïcité ouverte qui toucherait l'État sans empiéter sur les libertés individuelles des travailleurs et travailleuses de l'État.

Les membres consolident la position exprimée à leur assemblée générale d'avril dernier en continuant de prôner l'ouverture à toute forme de diversité sur les campus de l'Université de Sherbrooke.

## Mythe de la semaine

La croyance populaire veut que l'on doive tolérer le bruit tous les jours entre 7 h et 23 h : sachez que c'est faux.

La réglementation municipale prévoit qu'il est défendu en tout temps à toute personne de faire ou de causer du bruit ou de permettre que soit fait ou causé du bruit de manière à nuire au confort et au bien-être d'une ou de plusieurs personnes du voisinage.

Il est de plus strictement défendu, entre 23 h et 7 h, de faire usage ou de permettre que soit fait usage d'une radio ou d'un instrument propre à reproduire des sons, d'exécuter des travaux bruyants, de tondre le gazon, de scier du bois ou de causer tout bruit de manière à nuire au repos d'une ou de plusieurs personnes du voisinage.

## Une épicerie d'aliments pérимés ouvrira à Boston

La plupart des produits que l'on trouve dans un supermarché classique seront disponibles dans un nouveau supermarché, mais à un prix bien inférieur. La seule différence viendra de la date de péremption qui sera dépassée.

L'instigateur de cette nouveauté déplore le gaspillage des aliments dans la consommation de masse, celui-ci étant estimé jusqu'à 40 % de pertes à l'achat. Alors que la population mondiale n'arrive pas à se nourrir convenablement, il espère réutiliser certaines denrées qui méritent un meilleur sort.

Ceci étant dit, la mode des dumpsters vient de prendre un tout nouveau virage.

## La course à la vie CIBC lance le mois du ruban rose

La course à la vie CIBC se voulait le coup de départ du mois de la sensibilisation du cancer du sein à Sherbrooke, le 6 octobre dernier. À l'horaire, une marche et une course de respectivement 1 km et 5 km ont fait bouger la population sherbrookoise pour la cause. La Fondation du cancer du sein du Québec vous invite à participer en famille ou entre amis aux différentes activités qui se tiendront tout au long du mois d'octobre pour le ruban rose.



# ÉCONOMIQUE, MON CHER BERNARD

**L**a campagne électorale bat son plein. Les candidats multiplient les efforts pour asseoir leur popularité sur le territoire de leur district. Les indépendants se serrent les coudes, Le Renouveau sherbrookoise fait force commune. Dans une guerre municipale qui se transpose principalement en luttes de districts, un homme se retrouve au-dessus de la mêlée, appuyé massivement par ses citoyens. Pause café avec le maire sortant, Bernard Sévigny.

Philippe Côté

Non, il n'y avait pas vraiment de café à cette rencontre. Les mots coulaient cependant à flots, la discussion démarrant sur un fond d'économie. Premier constat de M. Sévigny : «Sherbrooke se définit premièrement comme une ville universitaire. Les liens tissés entre Sherbrooke Innopole et l'Université de Sherbrooke se veulent donc cruciaux.» L'appui de projets d'entrepreneuriat étudiant a effectivement pris une tout autre allure avec l'accélérateur de

création d'entreprises, innovatrice dans l'incitation concrète donnée aux diplômés de se lancer en affaires.

La fuite des cerveaux n'est cependant pas un concept étranger à Sherbrooke. S'étiquetant elle-même comme ville étudiante, la Reine des Cantons-de-l'Est se compromet-elle dans un rôle de village-relais pour les futurs professionnels? M. Sévigny refuse de s'y résoudre. «Nous avons dans la prochaine année un projet d'incubateur pour accueillir les jeunes entrepreneurs avec des conditions sociales favorables pour démarrer leur entreprise. Ce soutien se veut primordial pour inciter leur enracinement dans la région.» Cette stratégie s'applique à confirmer le virage technologique en matière de développement économique.

Mais encore, comment se battre contre des grands centres comme Montréal ou Québec? «La tendance observée dans les dernières années est que la qualité de vie fait partie des facteurs de localisation des entreprises. Une bonne offre de services publics peut de plus en plus racheter les inconvénients d'une décentralisation, surtout avec les moyens de communication actuels.» Maintenant, il s'agit de se spécialiser dans des domaines spécifiques. La stratégie en cours est de concentrer le

déploiement entrepreneurial dans cinq filières clés: la microneotechnologie, la technologie de l'information, les sciences de la vie, les innovations dans l'industriel et les technologies environnementales. «Ces foyers générés, on installe un effet d'émulation entre les entreprises, ce qui incite d'autres acteurs à se regrouper à Sherbrooke dans ces domaines précis.»

## Question d'identité

Se forgeant une image d'hôte sportive dans les quinze dernières années, Sherbrooke arrive à la croisée des chemins après son triomphe aux Jeux du Canada. Est-il temps de s'orienter vers une nouvelle sphère de la société? «Il ne faut pas s'inquiéter, cette étiquette est présente pour y rester, et la ville bénéficie d'un tourisme sportif qui fait des jaloux. Soixante-dix pour cent de l'occupation de nos hôtels y sont dus. Les structures mises en place lors des Jeux confirment notre vocation sportive.»

Sur la scène culturelle toutefois, le portrait s'avère différent. M. Sévigny ne cache pas sa déception par rapport à l'été dernier: «Nous avons eu beaucoup de difficulté à faire mousser notre offre culturelle. Pensons à la place Nikitotek. Ce projet devra être remis en question le mois prochain, et nous nous devons de rebondir avec une stratégie estivale solide. Ultiment, cette identité n'est pas encore assez forte contre le marché



(Photo: La Presse)

de Montréal.» Point positif: face à ces points perdus, Sherbrooke peut se réjouir d'avoir une bonne réputation du côté musical, Festival des harmonies et orchestre symphonique en tête.

Le maire résume l'image de la ville: «Il n'y a aucune autre ville au Québec qui peut se targuer d'être une ville universitaire. Rajoutons à cela les composantes sportives, culturelles et environnementales qui nous définissent. Nous avons dans notre main tout le potentiel d'une qualité de vie optimale pour nos citoyens.»

Sherbrooke s'éloigne donc un peu plus de son passé industriel et du stéréotype

de «ville de services et de pauvreté». M. Sévigny répond aux statistiques par une volonté de s'investir dans l'économie du savoir. «Il faut boucler la boucle et terminer la transition de l'orientation économique vers la mise en place d'entreprises de qualité dans la ville. Il y a encore beaucoup à faire, mais j'apprécie la volonté de notre équipe pour faire évoluer notre situation sociale dans les différents arrondissements de la ville.»

Café terminé.

- Pourquoi êtes-vous tombé amoureux de Sherbrooke, M. Sévigny?  
«La qualité de vie des Sherbrookoises, c'est le secret le mieux gardé du Québec.»

## LE FORUM JEUNESSE ESTRIE PAR ET POUR LES JEUNES

**T**oujours en m'intéressant à l'implication des jeunes à l'approche des élections, j'ai rencontré Alexandre Blanchette, président du Forum jeunesse Estrie. Alors qu'il s'apprête à se lancer en politique sous la bannière du Renouveau sherbrookoise, je lui ai posé quelques questions pour en apprendre plus sur l'organisme qu'il représente et sur sa façon d'être un acteur pour la société.

Guillaume Turcotte

**Qu'est-ce que le Forum jeunesse Estrie?**

Le Forum jeunesse Estrie est un organisme régional qui a pour but de susciter la participation sociale

des jeunes. Par ses actions, il vise à encourager l'implication des jeunes de 15 à 35 ans dans toutes les sphères de la société.

D'abord, le Forum veut donner l'exemple. Étant un organisme dirigé par des jeunes, il constitue un lieu de première expérimentation pour nombre de jeunes qui veulent commencer à s'impliquer de manière plus concrète dans la société.

Ensuite, le Forum est toujours à la recherche de partenariats régionaux ou internationaux. Ainsi, il finance plusieurs organismes. Annuellement, c'est près de 500 000 \$ que le forum tire de son fonds régional d'investissement jeunesse pour la communauté.

Finalement, le Forum se mobilise à l'occasion de tous les grands rendez-vous électoraux ou autres. Par exemple, à l'approche des élections, le FJE offrira des ateliers sur l'importance du vote. De plus, le Forum est fier de s'associer à l'organisation du Vote Camp 2013 et, en partenariat avec l'École de politique appliquée de Sherbrooke, d'une

conférence sur les jeunes et la politique municipale.

Nous sommes toujours à la recherche de jeunes motivés, et j'invite tous les étudiants qui ont le goût de s'impliquer avec une équipe dynamique à se joindre au Forum. C'est une belle expérience et un beau tremplin pour l'implication. Plus que tout, c'est un organisme PAR et POUR les jeunes.

Personnellement, j'en suis à ma 5e année comme président et ma 7e au Forum. Cette expérience a été pour moi une école d'apprentissage fascinante. J'ai eu l'occasion d'y faire plusieurs rencontres intéressantes au fil des années.

## La force des jeunes, c'est quoi?

Les jeunes sont une composante importante de la société, car ils sont porteurs d'idées nouvelles. Aussi, les jeunes défendent leurs valeurs avec une énergie renouvelée.

Les décisions qu'on prend aujourd'hui vont avoir une répercussion sur les jeunes de demain.

Il faut les mobiliser pour leur donner le goût de s'intéresser à ces questions et qu'ils façonnent leur société de demain.

## Pourquoi aller voter le 3 novembre?

Il y a un vieil adage qui dit : «La politique, si l'on ne s'en occupe pas, elle s'occupe de nous.» D'ailleurs, le palier municipal est intéressant parce qu'il traite de questions qui touchent la vie de tous les jours : la gestion des pistes cyclables, le prix d'un ticket d'autobus, etc. Des aspects qui affectent la façon de se rendre à l'université par exemple. En somme, la politique municipale, c'est l'organisation de notre milieu de vie, à une échelle humaine.

Les jeunes peuvent faire une différence, pas seulement en votant, mais aussi en se présentant ou tout simplement en faisant la promotion de leurs idées, ce que je les encourage à faire. Tout est politique, du plus petit geste de consommation jusqu'au fait de voter.

## Ta candidature au Renouveau sherbrookoise, une suite logique à ton implication?

Oui, c'est un prolongement logique,

presque obligé, de mon engagement social et communautaire. Je suis interpellé par les enjeux en Estrie et au Québec, et pour y participer, il faut essayer de se rapprocher des lieux décisionnels, de les investir.

Aussi, je suis fier de porter l'étiquette jeune dans ma démarche. D'aller là où les décisions se prennent et d'amener une énergie nouvelle. Je veux sensibiliser davantage les élus et l'appareil municipal aux réalités des jeunes, c'est quelque chose d'important pour moi. La représentativité est fondamentale pour un organe décisionnel afin de prendre de bonnes décisions pour l'ensemble de la population.

## Mot de la fin

J'invite les gens à s'intéresser à la campagne actuelle et à tous les enjeux qui touchent notre société. On doit être proactif et pas seulement spectateur. On peut faire une différence, tout le monde peut faire une différence, et ce, à toutes les échelles.

Impliquez-vous, informez-vous, posez des questions. Faites en sorte que les choses ne passent pas en marge de vous.



**LE MONTAGNAIS**  
VILLAGE UNIVERSITAIRE

**346-1254**  
Téléc.: 346-1423  
1970, 204, rue du Montagnais  
Sherbrooke

**www.**

Location d'appartements  
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

**lemontagnais**

**.com**

VILLAGE UNIVERSITAIRE

## PARK(ING) DAY

# REPENSER LA PLACE DE LA VOITURE DANS NOS VIES

**S**aviez-vous qu'on dénombre près de 3 à 5 espaces de stationnement public par voiture en Amérique du Nord, mais que celles-ci sont immobilisées près de 95 % du temps? Voilà le genre de questions que voulaient soulever les organisateurs du Park(ing) Day. Transformer des stationnements de la rue Wellington en espaces verts : un moyen de repenser notre lien avec nos voitures et l'espace public.

**Guillaume Turcotte**

Le 20 septembre se tenait la toute première édition du Park(ing) Day dans la ville de Sherbrooke. Cet événement, qui regroupait 162 villes réparties dans 35 pays, en est à sa 9<sup>e</sup> année d'existence. Pour l'occasion, quelques commerces et organisations, dont la

COOP de l'Université de Sherbrooke et les étudiants en art du Cégep de Sherbrooke, ont transformé cinq espaces de stationnements de la rue Wellington Sud en espace vert présentant des activités diverses; allant de l'aire de repos, au mini-golf, à l'installation artistique. Le tout a été rendu possible par la participation et la coordination du Conseil régional de l'environnement de l'Estrie.

L'événement, qui s'inscrivait dans la semaine de la mobilité durable, a pour objectif de sensibiliser la population au rôle de l'automobile dans le processus de monopolisation de l'espace public. En effet, à Sherbrooke, on dénombre 10 355 espaces de stationnement ce qui équivaut à une superficie de 129 437 m<sup>2</sup>, sans compter les espaces privés résidentiels.

L'idée est née à San Francisco en 2005 quand le groupe Rebar, un studio d'art et de design, a décidé de transformer un petit espace de stationnement d'un mètre cube en une installation verte pendant deux heures.

Le projet a attiré l'attention et rapidement, plusieurs organismes ont demandé la permission de reproduire l'expérience. Les fondateurs du projet ont décidé d'en faire une initiative ouverte à tous et, depuis, un effet boule de neige a transformé ce projet local en un mouvement planétaire!

Si, pour le moment, l'événement était d'envergure modeste à Sherbrooke, on peut s'attendre à ce qu'il prenne plus d'ampleur dans le futur. À Montréal par exemple, c'est environ 200 espaces de stationnement qui ont été transformés en stand offrant des activités!

Pour voir et comprendre un peu mieux ce qu'était l'événement, je vous invite à visiter la page Facebook de l'Inter-Urbain, magazine créé par les étudiants en urbanisme de l'UQAM, qui ont réalisé plusieurs capsules vidéos sur l'événement à Montréal.



(Photo: Kate Nicholson)

## PLACE À LA « CYBERAPPRECIATION »

**A**lors que la dénonciation de cas d'intimidation fracasse des records dans les milieux scolaires québécois, une mobilisation d'organismes travaillant auprès des jeunes s'est effectuée pour contrer ce fléau. C'est en unissant leurs voix qu'ils lancent le projet «cyberappréciation» à l'occasion de la Semaine contre l'intimidation et la violence à l'école, se déroulant du 30 septembre au 4 octobre 2013, dans les écoles primaires et secondaires du Québec.

**Marie-Ève Côté**

Témoins des effets dévastateurs que la cyberintimidation produit dans le quotidien de plusieurs jeunes du Québec, ENSEMBLE pour le respect des diversités, la Fondation Jasmin Roy, l'Institut Pacifique, Tel-jeunes et le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) s'associent afin de lancer un projet visant à promouvoir

la «cyberappréciation» et à sensibiliser les élèves à l'utilisation responsable d'Internet et des médias sociaux. L'étendue des outils offerts est variée, car le programme a pour objectif de diagnostiquer, de prévenir et d'enrayer l'intimidation.

### Les effets dévastateurs

Les signes de détresse sont nombreux chez les jeunes victimes d'intimidation. On observe chez eux un plus haut taux d'absentéisme ou une perte de motivation académique qui entraînent souvent une chute importante des résultats scolaires. On remarque aussi une baisse considérable de l'estime de soi, une perte du sentiment d'appartenance au milieu scolaire ou au réseau social. L'isolement est un signe important. Trop souvent, les jeunes intimidés sont délaissés par leurs amis, qui craignent, à leur tour, de devenir victimes. L'actualité des dernières années a été marquée par le suicide d'enfants victimes d'intimidation, mais les idées suicidaires, les dépressions et une multitude de comportements déviants associés à cette problématique restent sous silence...

La sensibilisation à l'intérieur des écoles demeure une piste

de solution importante en vue d'enrayer l'intimidation et la violence. Depuis 3 ans, la Fondation Jasmin Roy clame sur les tribunes médiatiques l'importance d'outiller chacune des écoles québécoises afin qu'elles disposent des ressources nécessaires pour intervenir adéquatement. Cette fondation lance un message d'espoir à nos jeunes : il est possible de faire de nos écoles des milieux où il est agréable d'apprendre et de grandir.

### «Branché sur le positif»

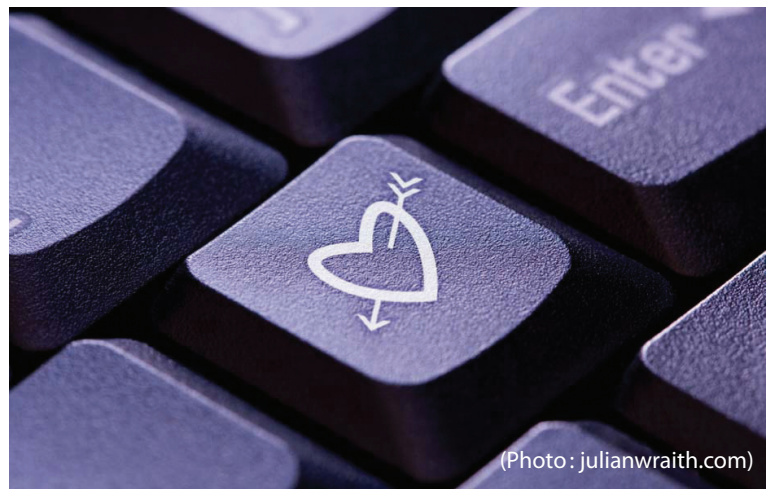
Le programme «Branché sur le positif» offre, sur le site Internet du MELS, des fiches explicatives visant à démystifier les limites entourant la taquinerie, les accidents, ou ce que l'on considère être de la violence ou de l'intimidation. Ces fiches couvrent l'ensemble du phénomène d'intimidation, ciblant autant les témoins que les intimidés ou les intimidants. Elles offrent aussi des outils pour les parents et le personnel enseignant qui côtoient des jeunes à risque de devenir victimes ou responsables d'intimidation. À l'intérieur de ce programme, ENSEMBLE pour le respect de la diversité et l'Institut Pacifique ont aussi développé

des outils d'animation simples et efficaces permettant de faire de la sensibilisation, directement en classe, auprès des jeunes.

Se joint à eux Tel-jeunes, connu pour son service d'écoute gratuit et confidentiel auprès des jeunes en difficultés. L'organisme, qui a mis sur pied des ateliers de formation et de sensibilisation sur la cyberintimidation, invite les jeunes à devenir des citoyens responsables en agissant et en dénonçant le phénomène. Ce projet offre une belle continuité au programme «Aider, c'est branché!», déjà en place dans plusieurs écoles secondaires du Québec, qui forme les jeunes à devenir entraidents et à détecter les signes de détresse chez leurs pairs.

«Branché sur le positif», c'est aussi une plateforme de clavardage qui a pour but d'éduquer les jeunes à adopter des comportements positifs sur Internet. Cette plateforme, mise à la disposition des écoles, favorise les échanges de courriels ou de textos constructifs et valorise les attitudes positives entre camarades de classe en lançant le slogan suivant : « Le respect, c'est aussi viral. »

Si le sujet de l'intimidation vous intéresse, consultez la programmation automnale de Canal Vie qui offre présentement une série de docu-fictions, animée par Jasmin Roy, consacrée à cette thématique sous tous ses angles.



(Photo: julianwraith.com)

# LE CHEMIN DE CROIX DE PHILIPPE COUILLARD

Le congé estival est souvent considéré comme une pause salvatrice par les politiciens. Alors que les principales préoccupations des Québécois se résument aux prévisions météo du weekend, au trafic à la frontière américaine et au nombre de semaines qu'ils devront endurer les cônes orange dans leur quartier, les dossiers chauds de l'Assemblée nationale sont tablettés jusqu'à la rentrée parlementaire du mois de septembre. Or, tout bon ménage de tablette amène inévitablement une ou deux découvertes-surprises. Cette année, la télévision radio-canadienne nous en a dépeussieré une belle.

D'emblée, il faut souligner que la perquisition de l'UPAC au bureau du PLQ n'est pas le premier scandale à éclabousser un parti qui, sous la gouverne de son ancien chef, est pratiquement toujours sorti indemne de ces tempêtes médiatiques. Mais maintenant que Philippe Couillard a remplacé Jean Charest, les libéraux naviguent drôlement moins aisément en eaux troubles. À preuve, la décision de Couillard de cacher à la presse l'enquête dont son parti fait l'objet est si difficile à justifier qu'il s'est maladroitement posé en martyr lorsque assailli de questions par les journalistes à ce sujet. Il a ainsi révélé s'être fait violence en taisant l'affaire tout ce temps «pour ne pas nuire à l'enquête», motif qui semblait tout autant justifier son ignorance de la nature des documents perquisitionnés au siège social du parti ce jour-là. Ne reculant devant aucune contradiction, l'ex-ministre de la Santé a lui-même rendu publiques la visite des enquêteurs à sa résidence personnelle et la

rencontre de ceux-ci avec Marie-Ève Ringuette, ancienne directrice des finances et actuelle directrice générale du PLQ, quelques jours plus tard, en insistant sur son désir de «connaître la vérité sans compromis».

Ne sachant plus trop pour quelle paroisse prêcher, M. Couillard n'a pas convaincu beaucoup de fidèles; même certains membres de son caucus ont fait connaître leur mécontentement par rapport au mutisme de leur leader. Depuis, ce dernier s'efforce de minimiser l'importance de l'enquête de l'UPAC sur sa formation politique, comme s'il s'agissait d'une procédure normale en démocratie que les policiers s'intéressent aux fondements d'un parti qui a gouverné la province durant la dernière décennie! Mais le nouveau numéro 1 du PLQ doit lui-même se questionner sur l'état dans lequel il a hérité du parti, qui semble à tout le moins présenter des anomalies inquiétantes au niveau de son financement. Si ce qui s'est dit sur la Colline Parlementaire jusqu'à maintenant s'avère vrai, des reproches pourraient être adressés à d'anciens élus du clan libéral pour des gestes commis entre 2006 et 2011. Considérant que c'est l'UPAC, et non le DGE, qui rôde autour des libéraux, il y a fort à parier que l'on dépasse largement les questions des contributions illégales ou d'erreurs comptables. Ça sent la corruption, péché politique mortel de nos jours.

Il est permis de douter de la promesse de Philippe Couillard de rendre son parti plus transparent. En effet, l'amalgame de la perquisition passée sous silence et du capharnaüm de révélations



(Photo: Le Devoir)

qui s'en est suivi ressemble drôlement plus à une croisade des stratèges libéraux pour contrôler l'information qu'à un pèlerinage sur le sentier de l'assainissement des mœurs politiques. Grave erreur stratégique, car advenant de nouvelles révélations-chocs dans cette affaire, le chef libéral

pourrait bien écopier pour les fautes de collègues dont il ne savait rien. En ce sens, qui saurait gracier cet homme, dont le passé flou en Arabie Saoudite et l'amitié avec Arthur Porter, accusé de fraude, font de lui un candidat idéal à blâmer dans un Québec vivement réactionnaire aux scandales d'hommes à

cravate? À moins que le dossier de la charte des valeurs ne lui serve de diversion? Si c'est le cas, c'est dans le débat sur la laïcité que M. Couillard pourrait bien trouver sa planche de salut.

**Pascal Ferland**

TRIBUNES LIBRES

## L'UPAQ AU PLQ

# ALLÉGATION N'EST PAS SYNONYME D'ACCUSATION

«Bien que l'auteur soit sur l'exécutif de la Commission-Jeunesse du PLQ, il publie en son nom et ses propos n'engagent que lui.»

Au mois de juillet dernier, l'Unité permanente anticollusion (UPAC) est venue, une seule fois, au Parti libéral du Québec pour y effectuer une perquisition. Plusieurs faits communiqués ont été amplifiés, ou étaient tout simplement erronés. Voici donc une rectification des faits.

Premièrement, respirons par le nez. Devant les allégations portées à la commission

Charbonneau concernant le Parti libéral du Québec, il aurait été étonnant que l'on ne vienne pas faire enquête au siège social du plus grand parti politique du Québec. Il s'agit d'un processus normal dans le cadre d'une enquête que de recueillir des documents pouvant constituer une preuve.

Bien entendu, il ne faut pas banaliser la chose, un juge a conclu qu'il y avait assez d'indications pour émettre un mandat de perquisition aux enquêteurs de l'UPAC. Il faut cependant relativiser la situation.

Deuxièmement, avez-vous remarqué à quel point le Parti québécois est resté muet en Chambre? N'importe quel parti politique au gouvernement aurait sauté sur l'occasion et l'aurait répété à chaque réponse lors de la période de questions. Le Parti québécois n'a cependant pas profité de la situation. Pourquoi? J'avance l'hypothèse que, en tant que deuxième plus grand parti au Québec, il s'attend lui aussi à recevoir la visite des enquêteurs de l'UPAC... Ou l'a-t-il déjà eue? Suivant les allégations auxquelles il fait face, il serait légitime de penser qu'il va recevoir une pareille visite.

Ceci étant dit, pourquoi le Parti libéral du Québec est-il resté silencieux sur la rencontre de juillet dernier? Comme le chef du parti, Philippe Couillard, l'a expliqué en point de presse, le choix de ne pas la divulguer a été pris pour ne pas nuire à l'enquête en cours. L'UPAC avait sûrement ses raisons de faire l'enquête sans en informer les médias. Était-ce le bon choix de la part du PLQ? Les avis peuvent être divergents sur ce point, avec le recul, le choix aurait peut-être été différent.

Finalement, rappelons que les informations de la perquisition

sont sous scellés, c'est donc dire que la Cour ne souhaitait pas les rendre publiques... Du moins jusqu'à ce qu'elles le deviennent à l'échéance du terme.

Je terminerai en rappelant qu'il est primordial de respecter la société de droit dans laquelle nous vivons et qu'il est important de souligner qu'une allégation n'équivaut pas à une accusation. Gardons un discours civil et respectueux.

**Nicolas Perrino**

# L'ESCALADE DES CANTONS

Faire exploser un convoi ferroviaire rempli de passagers juste au-dessus de la rivière Niagara, au moment où ce dernier passerait sur le Wirlpool Rapids Bridge en Ontario. C'est ce qui était prévu.

Ce qui est difficile à comprendre, c'est l'escalade.

Chineb Esseghaier a été interpellé de façon discrète à la gare Centrale de Montréal le 22 avril dernier par les agents du SCRS et de la GRC. On apprendra quelques heures plus tard que l'homme est arrêté parallèlement à son présumé complice, Raed Jaser, pour un complot terroriste contre Via Rail.

L'escalade, c'est tout d'abord l'arrivée d'Esseghaier au Canada à la fin de l'été 2008. Mi-vingtaine, fraîchement débarqué d'une Tunisie qui grouille et qui se chamboule aux aurores d'un désormais célèbre printemps arabe. Brillant étudiant, Esseghaier est recruté par un professeur réputé et se joint aux rangs du campus de l'Université de Sherbrooke afin de poursuivre ses études doctorales. L'escalade, c'est aussi l'Estrie. L'islam porté par les vallons, elle grimpe dans l'esprit du jeune chercheur une fois dans les Cantons. Dans une entrevue accordée

à La Presse, le suspect laisse comprendre que la religion ne faisait pas partie intégrante de ses journées tunisiennes. Une supervision parentale accrue quant à ses fréquentations et ses activités étant chose du passé une fois en terre d'accueil, Chineb Esseghaier fréquente l'Association des musulmans de l'Université de Sherbrooke ainsi que la mosquée Errahman. L'islam sillonne l'esprit de l'étudiant par les livres et l'Internet, puis il

en perfectionne sa connaissance lors de ses années d'études en vallées sherbrookoises. L'ascension à travers cette nouvelle liberté religieuse ne se fait pas sans heurts, puisque la grogne et la colère gagnent de plus en plus Esseghaier. Bien qu'accueillante, l'Amérique demeure politiquement crève-cœur dans le plus profond de son être. Des événements tels que ceux du 11 septembre 2001 ne sont pour lui qu'une «tape sur la joue».

Mais sans nécessairement devoir (re)faire état de toutes les allégations judiciaires et journalistiques portées à l'égard de Chineb Esseghaier, une question subsiste : quand la répression et le contrôle des idées règnent, le calme persiste. Est-ce que la liberté des Cantons a nourri les idées terroristes d'un néo-islamiste? Est-ce que c'est au moment où l'on s'ouvre grand, qu'on se laisse finalement le droit d'être atteint par la connaissance

face à sa propre culture, face à son histoire, que l'on amorçe l'ascension d'une longue escalade de colères et d'incompréhension? Il ne fait pas de doute que dans une contrée comme Sherbrooke, où l'accueil de différentes cultures fait partie prenante de l'esprit de la ville, on verra peut-être autrement l'escalade des Cantons.

**Angie Landry**



(Photo: CTV news)

## ITINÉRANCE L'ERRANCE DE HARPER

Notre cher gouvernement Harper récidive avec sa rhétorique idéologique légendaire, à savoir «nous on sait, envers et contre tous». Cette fois-ci, il s'agit de s'en prendre aux itinérants. Ainsi, face à la complexe problématique de l'itinérance, le fédéral entend proposer sa petite recette miracle et bousiller au passage ce qu'il y a en place. C'est quand même fort.

Dans son dernier budget, le gouvernement Harper a annoncé son intention de sabrer généreusement - on parle d'une perte de 12 % des budgets accordés dans la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance (SPLI), qui finance de nombreux organismes en lien avec la problématique itinérante. Dans la Métropole, on parle de 55 organismes qui seront directement touchés par la manœuvre fédérale. Chacun de ces derniers organismes devra vraisemblablement se départir d'un à deux employés, les fonds manquant à l'appel. Plus encore, ce sont les 50 000 Québécois qui vivent ou risquent de se retrouver en situation d'itinérance qui écopent. Alors que le programme SPLI fonctionne adéquatement et sur

divers fronts depuis déjà 12 ans, voilà qu'on s'en lave les mains et qu'on ébranle dangereusement tout ce qui avait été construit auparavant, notamment en matière d'initiatives et d'organismes. Le gouvernement Harper s'en remet aujourd'hui, et quasi religieusement, à l'approche «Housing First» ou «Logement d'abord». À titre indicatif, le «Logement d'abord» est un modèle misant sur l'octroi de logements aux itinérants. Ce modèle voit dans le fait de trouver un logement à une personne itinérante la panacée suprême pour lutter contre l'itinérance, rien de moins. Vision réductrice du phénomène de l'itinérance, s'il en est. «Il n'y a pas une seule réalité d'itinérance [...] Différentes formes d'aide doivent être apportées», expliquait récemment Pierre Gaudreau, président du Réseau solidarité itinérance du Québec (RSIQ). Le problème de miser beaucoup sur une seule chose, comme le fait «Logement d'abord», c'est qu'on délaisse immanquablement le reste. Le reste, c'est : le soutien alimentaire, l'intervention en toxicomanie et en santé mentale, le travail de rue, les programmes d'insertion sociale et professionnelle, le soutien dans les

refuges, et j'en passe. L'itinérance ne se réduit pas à trouver un logement - bien que ce soit un excellent point de départ-, la réalité est plus complexe et diversifiée.

Et puis, un autre problème avec le «Logement d'abord», c'est qu'il risque de n'apporter support qu'à une frange limitée de la population itinérante (personnes vivant en milieu urbain et/ou souffrant de maladie mentale). Finalement, il y a à craindre que certains organismes qui, ne correspondant pas à l'approche «Logement d'abord», se voient refuser du financement.

Il est triste de voir le gouvernement fédéral nous vanter l'idée de cette réforme en affirmant que cela va nous faire sauver de l'argent, que c'est «très efficace» et que le gouvernement américain a adopté un tel programme. Comme c'est rassurant! Encore une fois, on peut observer que se camper aveuglément sur les positions américaines (politiques envers le pétrole, appui à Israël, etc.), le gouvernement Harper, il connaît ça.

Heureusement, Québec fera front contre cette réforme fédérale. «S'il y a un domaine où il ne peut pas

y avoir de mur à mur, c'est bien le social», tonnait même Régis Labeaume. Il en va de l'accès aux ressources essentielles pour les personnes figurant parmi les plus vulnérables de notre société.

### Pour faire une différence

Parlant d'itinérance, il y a un beau projet qui s'en vient sur le campus, il s'agit de la «Nuit de solidarité dans la rue». Il consiste à offrir un moment de réconfort et d'espoir durant la nuit de Noël aux itinérants et itinérantes en leur distribuant les dons amassés. C'est une initiative d'une étudiante de l'Université de Sherbrooke, Caroline Leblanc, étudiante en service social. Elle

souhaite ainsi raviver un sourire et semer l'espoir chez les plus exclus de notre société, c'est-à-dire ceux et celles qui, en cette journée de célébration, n'auront pas trouvé refuge ni soutien moral. Afin de recueillir vos dons, l'UdeS collabore avec le projet et met à votre disposition une boîte de dons en argent ainsi qu'une boîte pour recueillir vos dons matériels dans le campus de la santé et le campus principal dès le 21 octobre 2013.

**Jean-Simon Campbell**



(Photo: louisvandeskelde.biz)

# LA LAÏCITÉ AU TRIBUNAL

Les récentes orientations gouvernementales du Parti québécois en matière de laïcité de l'État occupent l'avant-scène des débats de la rentrée parlementaire. À cet effet, il semble y avoir un large consensus au sein de la société québécoise comme quoi la liberté de religion devrait être balisée en fonction d'une tangente laïque.

Parallèlement à ce constat, il est à se demander si les tribunaux sont du même avis. Pour être plus précis, est-ce que la jurisprudence québécoise et canadienne concernant les accommodements religieux assure le respect de la laïcité de l'État ?

Voici quelques jugements qui furent déterminants dans l'actualité québécoise des ces dernières années.

Dans l'arrêt Markovitz, l'intimé, en refusant d'accorder le get (divorce juif) à son épouse, sans lequel celle-ci ne pouvait se remarier en vertu de la loi juive, violait une entente conclue avec son épouse. La Cour suprême du Canada jugea qu'un époux ne peut invoquer la liberté de religion pour s'exonérer des dommages-intérêts réclamés par sa femme pour la violation du contrat qui les liait, et qu'une atteinte à cette même liberté doit s'analyser conjointement aux droits de se marier et de se divorcer avec un individu librement.

Dans le litige opposant la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse et l'Hôpital général juif, le Tribunal des droits de la personne a accueilli la demande en dommages-intérêts de deux infirmières, qui en raison de leur sexe, ne pouvaient bénéficier de quarts de travail complets, puisqu'elles n'étaient pas autorisées à faire l'entretien hygiénique des patients de confession juive. Effectivement, en vertu de leurs préceptes religieux, ceux-ci refusaient tout contact physique du sexe opposé. Le juge Audet déclara que la raison pour laquelle ce service requérait un homme plutôt qu'une femme était basée sur des caractéristiques religieuses et non sur les besoins des bénéficiaires.

Dans Nijjar, le demandeur s'était vu refuser l'accès à un avion puisqu'il portait la dague cérémoniale de la religion sikhe.

Le juge conclut qu'un accommodement raisonnable devait être vraiment raisonnable, or, permettre d'amener à bord d'un avion un kirpan doté d'une lame de quatre pouces serait tout simplement déraisonnable. À cet effet, une telle situation constituait une contrainte excessive permettant d'éviter un accommodement raisonnable.

## L'autre côté de la médaille

Dans le litige opposant le coloré Jean Tremblay au Mouvement laïque québécois, après que le maire du Saguenay a été débouté en Cour supérieure, la Cour d'appel lui a donné raison. En effet, le juge Gagnon en vient à la conclusion que la prière récitée par Jean Tremblay ainsi que les signes religieux ne contreviennent

nullement à l'égalité réelle des citoyens, car cela ne crée pas un désavantage injuste et répréhensible.

Dans Amselem, un arrêt qui fut très médiatisé, les appelants se pourvoyaient contre une injonction leur interdisant d'installer une souccah sur le balcon de leur copropriété divise. Malgré une dissidence de quatre juges statuant qu'il est licite de porter atteinte à la religion lorsque celle-ci n'enfreint pas les droits et libertés d'autrui et le bien-être général, l'appel a été accueilli. Effectivement, selon la majorité, il serait moralement répugnant de dire aux appelants d'aller vivre ailleurs s'ils ne sont pas d'accord avec la clause régissant l'occupation d'une copropriété divise et impossible de concilier

le droit à la jouissance des copropriétaires de leur bien avec l'interdiction totale du droit à la liberté de religion.

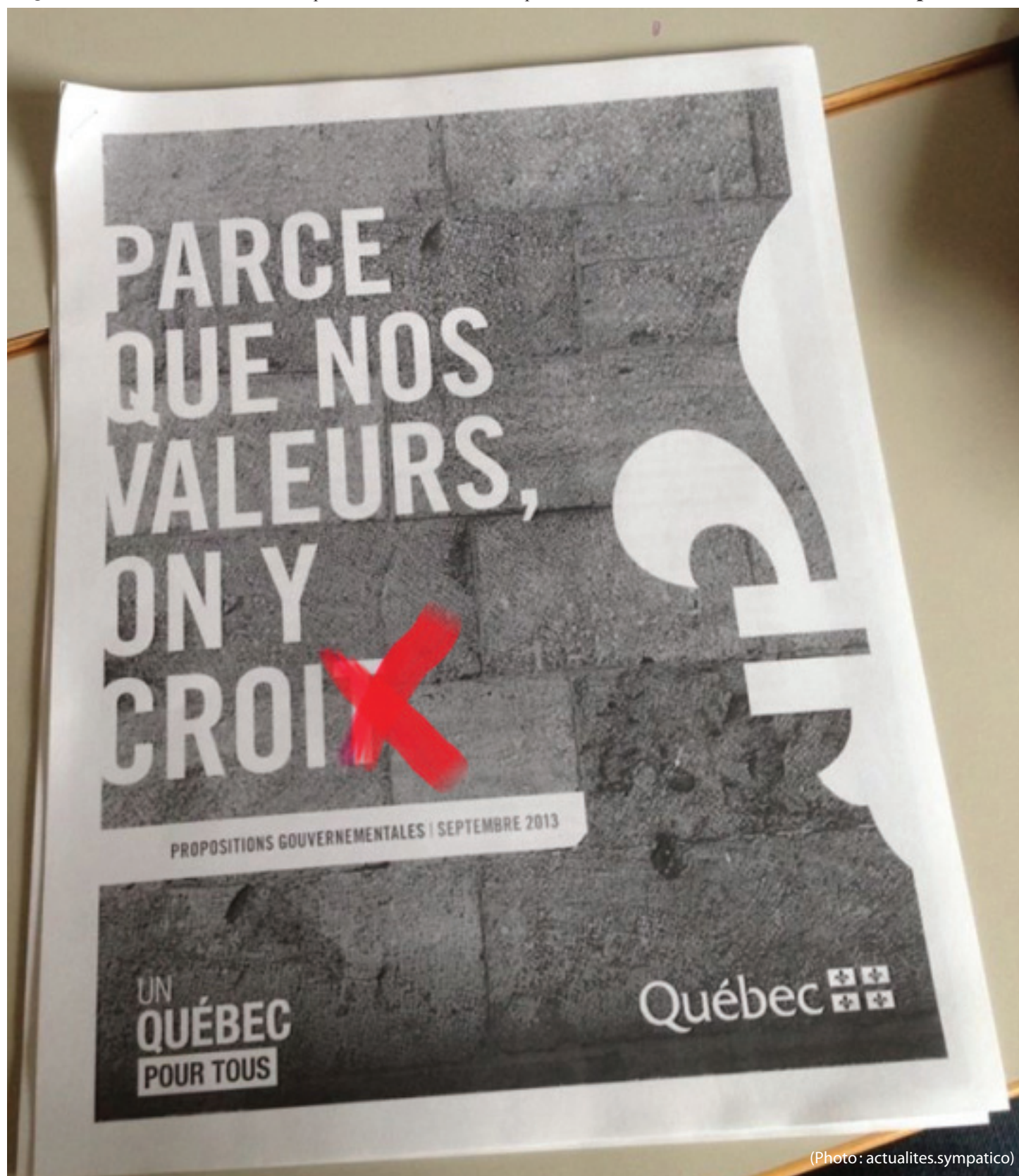
Finalement, dans la célèbre affaire Multani, l'appelant alléguait que la décision de la commission scolaire d'interdire le kirpan à l'école violait la liberté de religion de son fils. À l'unanimité, la Cour suprême du Canada jugea que l'interdiction absolue du port du kirpan était déraisonnable, car le risque que le fils de l'appelant utilise son symbole religieux à des fins violentes est très improbable. En outre, les huit juges furent d'avis que l'argument de la pente glissante ne tenait pas la route, car il fait fi des valeurs canadiennes fondées sur le multiculturalisme et la tolérance religieuse.

En outre, ces cas ne font pas l'unanimité au sein

des tribunaux. On constate cependant que plus un litige s'approche de la plus haute instance du pays, plus les chances que la liberté de religion l'emporte sur une laïcité d'inspiration républicaine sont grandes. D'autre part, il semble y avoir un éloignement de plus en plus marqué entre l'opinion publique et le jugement de la magistrature si l'on en croit les sondages récents. Un projet de société législatif au-delà de l'indépendance des pouvoirs, est-ce là la vraie réponse à ce problème?

**Bernard Beausoleil  
Chartrand**

**Gianlu Campofredano**



(Photo : actualites.sympatico)

## FERMONTER UNE TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU

Nonobstant notre petit marché, le Québec est maître dans l'art de chialer sur tout. Nous avons souvent, d'ailleurs, un malin plaisir à détester les petits parfaits, soit ceux qui n'ont pas de reproches à leur égard. La municipalité de Fermont a endossé pleinement ce rôle en montant aux barricades à la suite de la sortie de la chanson *Fermont* de l'artiste Vincent Vallières. Mauvaise interprétation d'un texte ou recherche de la bebitte cachée?



Marc-Antoine Grégoire

Tout le monde sait que Vincent Vallières est un chanteur qui cherche à secouer, à choquer et à semer la controverse. C'est sur un ton très sarcastique qu'il a écrit la chanson *On va s'aimer encore*, car c'est en fait, un bel hymne au divorce.

Naturellement, c'est un mensonge. C'est en bon Cupidon magogois que le chanteur compose ses chansons qui tournent souvent autour d'histoires d'amour ou d'amitié. Cependant, la semaine du 17 septembre 2013, certaines gens de Fermont semblaient dire qu'il y avait une connotation négative, qui voulait tirer une flèche à la municipalité.

« J'espère que notre amour ne sera jamais comme ces villes fantômes, abandonnées au nord à l'ombre, comme tant de promesses oubliées. »

Les mots qui font peur dans cette chanson? Villes fantômes. Comme quoi Casper fait encore peur à certaines personnes.

Fin de la saga de Fermont. De toute façon, je ne crois pas être en mesure d'apporter un nouveau point de vue. J'irai dans le sens de la réflexion de Michel Rivard: «Vincent Vallières n'aurait pas dû s'excuser: c'est juste une très belle chanson d'un gars qui s'ennuie.»

Le problème derrière cette traînée de poudre, c'est le manque d'analyse que la majorité des gens ont quand il est temps d'écouter une chanson. On n'écoute que partiellement les mots qui nous coulent dans l'oreille puis, certains mots, sans qu'on ait entendu les autres avant, semblent tout à coup écorcher l'intérieur de notre canal auditif. Puis, on grimpe dans les rideaux. Bang. De même.

Vous comprendrez que le «on» ici mentionné est tout simplement une dépersonnalisation du sujet. Juste au cas.

Très peu de gens, moi le premier, ne s'attardent pas à la première écoute d'une pièce. Les étapes sont généralement: débale l'album, mets le disque dans le lecteur (12 minutes plus tard parce qu'il n'y avait pas de couteau pour couper le fichu plastique qui recouvre la pochette), appuie sur «play», écoute et vaque à tes besognes. Dans le cas d'un achat électronique, ça se limite à acheter la pièce et l'écouter, mais l'essence est la même: on n'écoute pas vraiment. On entend, tout au plus.

Là est la source du problème. Comment veut-on permettre à un cerveau d'assimiler les nuances d'un texte qui a été pensé et réfléchi pendant plusieurs jours, mois ou peut-être même des années? Je tiens pour acquis que vous ne le faites pas, que vous réécoutez les pièces sur *repeat* jusqu'à ce que vous

puissiez chanter les paroles, mais c'est loin d'être le cas de nombreuses personnes. Même certains médias ne font pas l'exercice de comprendre un texte.

### Tout est une question de contexte

Mettons la musique, parce qu'il est surtout question de ça, dans un autre contexte. Quand vous lisez un roman, commencez-vous à passer l'aspirateur en même temps? Probablement que non, car vous seriez distrait et que vous voulez comprendre les détails du texte pour ne pas perdre le fil de l'histoire. C'est le même principe pour la musique. Si on veut comprendre l'essence même du texte et de la mélodie, il faut pratiquer le même exercice et se concentrer que sur ce qui entre dans ses oreilles.

Donc, afin d'éviter de faire couler de l'encre inutilement et de mettre dans l'embarras plus d'artistes au cœur tendre, écoutons la musique dans tous ses sens et cherchons à comprendre la nature de la chanson...

« Les mots qui font peur dans cette chanson?  
Villes fantômes.  
Comme quoi Casper fait encore peur  
à certaines personnes. »



(Photo: La Presse)

## BRÈVES CULTURE

### Unplugged in New York au Boquébrière

Le légendaire duo Sèxe Illégal sera de passage au Boquébrière le 19 octobre prochain pour venir nous présenter son tout nouveau spectacle *Unplugged in New York en région*. Ce spectacle originalement conçu pour le festival d'humour alternatif, le Zoofest, regroupe, en plus des succès du groupe, des traductions [très] approximatives de classiques de la chanson populaire. Ex.: *Hallelujah* de Leonard Cohen devient *Ah le Gouda*... Une belle soirée en perspective.

### Se faire accuser de GAMIQ

Le 8<sup>e</sup> Gala alternatif de la musique indépendante du Québec, ou le GAMIQ, pour les intimes, a annoncé ses finalistes. Dans cette liste, quatre noms reviennent très souvent: les Sœurs Boulay (sept nominations), Gros Méné (cinq nominations), Keith Kouna (cinq nominations) et Alaclair Ensemble (quatre nominations). Le dévoilement des gagnants aura lieu le 17 novembre prochain au Théâtre Plaza et on invite le public à aller voter au [www.gamiq.net](http://www.gamiq.net).

### Sortez vos bottes à éperons

Le 12 octobre prochain, au Théâtre Granada, aura lieu un spectacle assez unique. En effet, *Two Cowboys, One Guitar* est une performance des guitaristes Steve Surprenant et Bob Goguen qui présenteront, à la sauce de Nashville, leurs succès respectifs ainsi que certains grands classiques de la chanson country/blues. Ils seront accompagnés sur scène par une multitude d'instrumentistes de la région. Pour plus de détails, allez sur le site du Théâtre Granada.

### Le Visa-Art

À partir du 10 octobre prochain, au Centre culturel Pierre-Gobeil de Rock Forest, aura lieu la 21<sup>e</sup> exposition de Visa-Art. Cette dernière est un organisme à but non lucratif qui a pour mission de donner une tribune à l'art de la région de Magog et de l'Estrie. On y retrouvera donc des œuvres littéraires et visuelles. L'exposition est ouverte au grand public du 10 octobre jusqu'au 3 novembre, de 13 h à 16 h.

# UNE BELLE PROMENADE EN *FORÊT*

Récemment de passage à Sherbrooke, Émilie Laforest et Joseph Marchand présentaient leur premier album, *Forêt*. Dense, leur musique pop-alternative nous transporte dans un univers magique aux rythmes parfois doux, parfois mouvementés. Comme le décrit si bien le duo, la genèse du projet est l'union de leurs deux univers professionnels; le monde contemporain d'Émilie et l'expérience davantage pop de Joseph.

**Edith Jochems**  
**Tanguaye**



(Photo: Le Devoir)

Sur scène, le couple est accompagné de Joseph Perreault, à la batterie, et d'Amélie Mandeville, une musicienne éclectique, au clavier, à la basse qui fait aussi les chœurs. Les membres du groupe donnent une prestation énergique, passionnée et inspirante, transcrivant bien la richesse et la complexité des mélodies que l'on retrouve sur l'album. La diversité des sons et des techniques utilisées est

impressionnante. *Thumbs up* de ma part pour l'utilisation des castagnettes, qui m'a fait bien sourire.

Émilie Laforest est un être féérique dont la voix nous enivre. Sa formation de soprano transparait dans ses performances, bien que parfois on perde les paroles dans la multiplicité instrumentale. Dommage, puisque la poésie des

textes, écrits en collaboration avec Kim Doré, donne une somptuosité à la musique du groupe.

En version acoustique, les chansons mettent davantage en valeur les fabuleux textes de Kim Doré. Le couple nous en a offert un extrait à la toute fin du spectacle, en interprétant la chanson *Je tombe avec la pluie* avec seulement voix et guitare. Un beau moment de simplicité!

D'où provient la collaboration avec Kim Doré? C'est Émilie Laforest qui a abordé la poète, pour lui montrer quelques chansons écrites à partir des poèmes du recueil *Le rayonnement des corps noirs*. Emballée, celle-ci a proposé à la formation d'écrire les textes pour l'album. De cette rencontre est découlé un triangle de création fort inspiré, auquel s'est joint le claviériste de Karkwa, François Lafontaine, en peaufinant la trame du disque. Le résultat... un disque à découvrir, mais surtout à lire.

À surveiller! *FORÊT* est en lice pour deux trophées au Gala de l'Adisq. En nomination à titre de révélation de l'année, *Forêt* reçoit cette nomination avec humilité et fierté, considérant qu'il s'agit d'un beau geste d'accueil de la part de la communauté musicale québécoise. Il faut le dire, le groupe est en nomination au côté d'artistes comme Les sœurs Boulay, ce qui n'est pas rien! L'album est aussi nommé à titre de meilleur album alternatif.

[ La série de spectacles itinérants pour les étudiants de l'UdeS ]

|                |                                                                                       |
|----------------|---------------------------------------------------------------------------------------|
| 23 oct, 20h    | Guillaume Wagner<br>Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke                     |
| 24 oct, 20h    | Alaclair Ensemble<br>La Petite Boîte Noire - 53 Wellington S.                         |
| 24-25 oct, 16h | Ensemble de jazz de l'École de musique<br>Studio K, École de musique - Ancien Kudsak  |
| 26 oct, 21h    | Socalled<br>Microbrasserie Boquébienne, 50 Wellington N.                              |
| 29 oct, 20h    | Moi dans les ruines rouges du siècle<br>Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke |
| 31 oct, 20h    | Billy Tellier<br>Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke                        |
| 6 nov, 18h     | Alexandre Belliard<br>Résidences de l'UdeS, G-13                                      |

Tirage de billets sur notre page Facebook!

**CFAK**  
**88.3 FM**

**PREMIER DE LA BANDE**

# LA SPLENDEUR D'ADÈLE

**L**e 26 mai dernier, à l'issue du festival de Cannes, le jury présidé par Steven Spielberg décerne non pas une, mais trois Palmes d'or à Abdellatif Kechiche (réalisateur), Adèle Exarchopoulos et Léa Seydoux (actrices), pour le film *La vie d'Adèle* – chapitres 1 et 2.

**Sylvain Lemettre**

Avant même que ne se conclût le festival, une polémique avait éclaté quant aux conditions de tournage très difficiles du film. Le réalisateur Abdellatif Kechiche se serait, en effet, comporté comme un tyran pour accomplir sa vision, tant envers ses techniciens qu'envers ses acteurs. Très rapidement, cette adaptation de la bande dessinée *Le bleu est une couleur chaude* de Julie Maroh (2010) a cristallisé plusieurs débats, allant de la convention collective qu'essaye actuellement d'imposer le gouvernement français au milieu du cinéma, jusqu'au mariage pour tous. Une agitation qui, loin de retomber, ne cesse de s'aviver depuis la rentrée.

Cependant, tous ces remous ne sont rien face à l'expérience même de sa projection.

Cinq mois de tournage avec trois caméras, le travail de montage des 750 heures de rush pour aboutir à un film de près de trois heures : on peut se laisser griser par les chiffres de ce qui constitue désormais la « méthode » Kechiche. Cependant, il n'est pas nécessaire de les connaître pour être stupéfié, ébloui, émerveillé par le film. On comprend aisément pourquoi, juste avant le festival de Cannes, le titre original de la bande dessinée a été abandonné : *La vie d'Adèle*, c'est la vie d'Adèle. Son interprète, Adèle Exarchopoulos, réalise des miracles. On est là bien au-delà du jeu. Ce que recherchait à tout prix le réalisateur avec ses heures de tournage et ses prises interminables apparaît comme une évidence, de

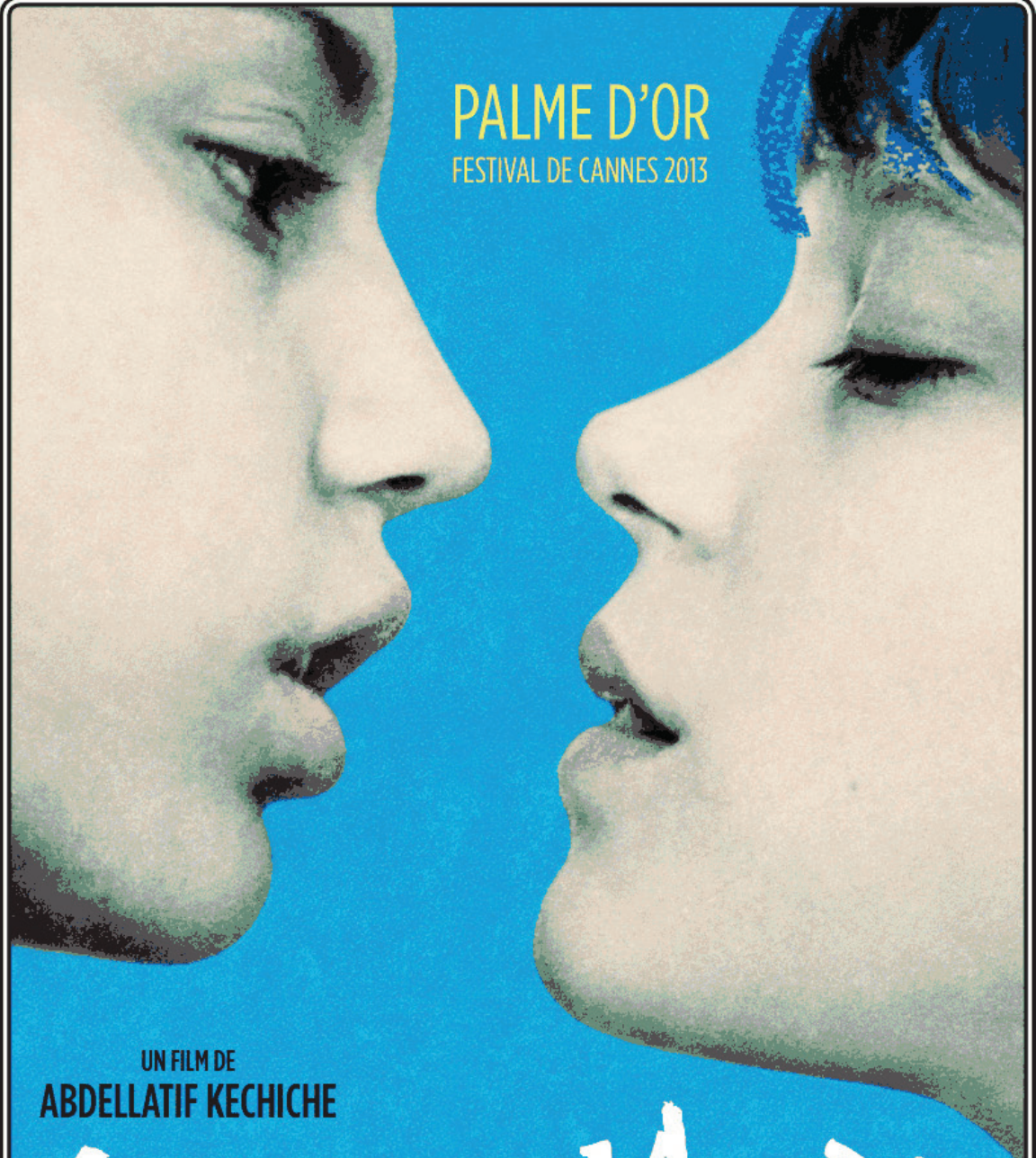
manière aussi frappante que lumineuse : les personnages du film ne jouent plus, ils sont.

On juge toujours un acteur pour son interprétation. Au-delà du personnage qu'il incarne, on reconnaît toujours l'acteur ; on considère, on compare son jeu par rapport à ses rôles précédents. Ici, il n'en est plus question : lorsque Léa Seydoux apparaît à l'écran avec ses cheveux bleus, elle est Emma. On oublie que c'est Léa Seydoux, qu'on l'a déjà vue dans d'autres films, qu'elle a déjà eu de grands rôles (pour ne citer qu'elle). On n'apprécie plus la « performance » d'un acteur, comme lorsque l'on regarde, bluffé, les transformations physiques, vocales et gestuelles de Daniel Day-Lewis dans *« Lincoln »*. On est alors admiratif, car on mesure ces transformations. Cela est impossible dans *« La vie d'Adèle »* : on ne peut pas, car les acteurs ne jouent plus, ils sont.

Il n'y a aujourd'hui que le cinéma français qui soit capable de cela, et le dernier exemple en date était *Entre les murs* de Laurent Cantet (Palme d'or 2008). Mais *La vie d'Adèle* va plus loin, encore plus loin. Cantet brouillait les frontières entre documentaire et fiction : la force de sa mise en scène était que, par sa justesse, on se demandait si l'on voyait un film ou un documentaire. Le film de Kechiche transcende ces limites et ces interrogations pour atteindre... la réalité.

Comment cela se traduit-il concrètement ? On oublie que l'on regarde un film. Et qu'il dure trois heures. Le film avance, une succession de scènes miraculeuses de justesse, qu'il serait vain d'énumérer. C'est très drôle, extraordinairement émouvant, et d'une beauté absolue. Les couleurs ont une chaleur inouïe, notamment – pour ne citer qu'une scène – lors des rencontres dans le parc entre Adèle et Emma. Kechiche atteint cet état en filmant au plus près des corps et des visages, dans des prises longues, fluides, magnifiques. C'est passionnant et passionné. C'est déchirant et bouleversant.

*La vie d'Adèle* se vit. Vivez-la.



PALME D'OR  
FESTIVAL DE CANNES 2013

UN FILM DE  
**ABDELLATIF KECHICHE**

*La vie d'Adèle*  
CHAPITRES 1 & 2  
Adèle Exarchopoulos Léa Seydoux

★★★★★ « Passionnant et charnel » Rolling Stone

★★★★★ « Explosivement sexy ! » The Guardian

« Un film extraordinaire ! Foudroyant de beauté, émouvant, sensuel, torride, vibrant. Et beau. Comme la vie. »  
Marc Cassivi, La Presse

« Extraordinaire ! On n'a jamais rien vu de tel au cinéma, de loin le meilleur film de 2013 ! »  
Marc-André Lussier, La Presse

www.laviedadele-lefilm.ca

AU CINÉMA LE 11 OCTOBRE

metropolefilms.com

metropole

## BAJADA FAIT DES BÊTISES EN FRANÇAIS

**J**ason Bajada a décidé de troquer Shakespeare pour Molière dans son nouveau long jeu *Le résultat de mes bêtises*. C'est un premier opus en français pour l'auteur-compositeur-interprète qui composait uniquement en anglais. Toutefois, il garde le même style : des mélodies pop-folk qui gagnent à être réécoutées pour en saisir toutes les subtilités.

**Patrice Loïselle**

Je me suis permis d'utiliser le terme «long jeu» puisque la progression des accords de *Ton rêve* me fait vraiment penser à *Crimson and Clover*, un

succès de 1968 par Tommy James and the Shondells. On sent que Bajada s'est fait plaisir en faisant ce disque, en y ajoutant des effets de guitares psychédélices et du synthétiseur sonnante parfois New Age. Il a également eu la chance de s'entourer d'excellents collaborateurs, dont PeterPeter, Joe Grass (Patrick Watson et Marie-Pierre Arthur), François Lafontaine (Karkwa) et Adèle Trotter-Rivard (Louis-Jean Cormier).

Le résultat de mes bêtises nous amène dans une atmosphère planante, vintage, mélancolique et parfois même sensuelle. Fidèle à lui-même, Bajada parle d'amitié, de filles et d'amour. Son dernier album s'appelait tout de même *Loveshit*. Malgré les émotions fortes, Bajada n'est pas tombé dans les clichés, sa plume habile nous fait redécouvrir ces sujets qui ont été utilisés maintes fois. On y parle beaucoup de relations homme-

femme, mais c'est habilement dosé. Même si les paroles sont intéressantes, c'est vraiment la musique qui nous transporte, les arrangements soignés de ses mélodies denses et complexes pour du pop-folk. Sa voix, plus assumée que dans le passé, et les chœurs s'harmonisent très bien avec la musique. Par contre, c'est seulement dans les pièces où il est seul à la guitare que l'on peut réaliser tout son potentiel lyrique. Par exemple, cette ligne dans la pièce *Les jolies Françaises* résume bien son univers : J'aimerais beaucoup mieux faire la guerre avec toi, que de faire l'amour à une autre.

Le résultat de mes bêtises est un album que j'ai apprécié en général, mais voici mes coups de cœur : *Ton rêve*, *Whisky*, *William* (avec toi).

À noter que Jason Bajada sera en spectacle au Boquébière le 16 novembre prochain.



(Photo: Jason Bajada)

## KILL THE HOOK, ET ON RAMÈNE LE RAP \*\*\*1/2

**L**e groupe montréalais Random Recipe a sorti son tout dernier album *Kill the Hook* le 8 octobre dernier pour le plus grand plaisir des ex-ados qui trippaient sur le rap, mais qui ont dû réaligner leurs goûts musicaux parce que tous leurs rappeurs préférés sont maintenant dans l'enfer de la drogue...

**Laurie Marchand**

J'exagère, je sais, mais le retour d'un CD plus rap m'a littéralement plongé à la fleur de l'âge, cette époque où Missy Elliot avait la

cote, et honnêtement, c'était génial. Évidemment, *Kill the Hook*, ce n'est pas du rap pur et dur, c'est une petite touche de rap mélangé avec de l'électro et des instruments acoustiques, caractéristique de Random Recipe. C'est du rap *new wave*.

J'apprécie particulièrement le rythme un peu plus déjanté et festif du nouvel album. Les pièces *Big Girl* et *Sultan* (qui est une collaboration avec le Japonais UHNELLYS), sont d'ailleurs tout indiquées pour danser et faire la fête. On retrouve également des pièces moins ludiques dont le son et le rythme sont plus profonds. Je pense entre autres à *Hamburg*,

qui mélange à merveille guitare sèche, steel drum et synthétiseur. Et que dire des voix! Un étrange mélange entre velouté et mordant!

En fait, l'album est un amalgame de plein d'éléments qui, étrangement, se fondent bien les uns avec les autres. Sa première écoute provoque des surprises, mais d'une fois à l'autre, l'harmonie se forme toujours un peu plus à l'oreille et on se prend même à fredonner les couplets.

Le groupe s'exécutera au Boquébière le 30 novembre prochain pour présenter son dernier, curieux mais intéressant, album.



## THE 20/20 EXPERIENCE, 2 OF 2

## FINI LES NŒUDS PAPILLON

**A**près un album renaissance, et pour Justin Timberlake, et pour la pop, Sa Majesté nous offre un deuxième album en 2013, *The 20/20 Experience, 2 of 2*, qui nous fait réaliser qu'on peut sortir JT de la pop, mais qu'on ne peut pas sortir la pop de JT.

**Alexandre Faille**

Si le roi musical de 2013 se réinventait avec la première partie de *The 20/20*

*Experience*, le «reste» du projet nous replonge dans les oeuvres passées de Timberlake avec des sons inspirés parfois de NSYNC, parfois de *FutureSex/LoveSounds*.

Beaucoup moins orchestrale que la partie 1, la fraction 2 of 2 du retour de JT n'a pas du tout la même ambiance. On y retrouve des agencements sonores sombres, notamment dans la pièce *True Blood*, qui nous rappelle la série télévisée du même nom. *Gimme What I Don't Know*, qui lance l'album, donne d'ailleurs le ton à ces rythmes rouge sang dont l'album est parsemé.

Pourtant, le premier simple *Take Back The Night* laissait entrevoir une continuité du style symphonique et rétro de l'opus précédent. Force est d'admettre que cette chanson se retrouve bien isolée du reste.

On y retrouve également de nombreuses douces mélodies qui s'agenceraient parfaitement à n'importe quelle fin de comédie romantique. *Amnesia* et *Not A Bad Thing*, une ballade amoureuse de plus de onze minutes, en sont d'excellents exemples.

En général, cet album possède de très bons rythmes pop, particulièrement dans les

premières pistes. On note toutefois un manque d'unité sonore qui ébranle. De l'orchestre dans *Take Back The Night* à la guitare électrique dans *Drink You Away* - qui tire sur le country -, JT ne ménage pas ses fidèles, qui, malgré tout, y trouveront leur compte à travers l'efficacité que possède Timberlake à livrer une émotion dans chacune de ses performances.

En rétrospective, le projet *The 20/20 Experience* aura exposé le son glorifié de l'âge d'or musical dans sa première moitié, avec ses complets, ses nœuds papillon et ses cheveux lissés sur le côté. Le 2 of 2

troque toutefois ses habits pour de la pop plus actuelle, aux sons moins riches et moins diversifiés. Ce qui n'en fait pas un mauvais album pour autant. Simplement qu'après autant d'avant-garde, on était en droit de s'attendre à la culmination du rétro de la part de celui qui a le pouvoir d'influencer le style de toute une génération de chanteurs.

Néanmoins, l'album se retrouvera au sommet des ventes, et ses chansons aux sommets des palmarès. Maintenant Justin, n'attends pas sept autres années avant de nous revenir avec un nouvel album, s'il te plaît.

## RAWLS À LA RESCOUSSE!

**M**ichel Seymour, professeur titulaire au département de philosophie de l'Université de Montréal, amène, avec son livre *Une idée de l'université : Proposition d'un professeur militant*, une réflexion rawlsienne sur le printemps 2012. Appuyé par des faits, une recherche de la justice et d'un idéal pouvant s'inscrire dans le réel, Michel Seymour nous explique la pertinence du carré rouge au printemps 2012 et comment la gel des droits de scolarité aurait été une réponse adéquate à la contestation étudiante.

Félix Morin

Grand théoricien de la justice, John Rawls militait en faveur de l'égalité des chances pour tous, même à l'Université. Pour lui, le système d'éducation doit incarner cette idée d'égalité.

L'accès à l'université doit être possible pour toutes les personnes ayant le talent et les compétences pour y aller.

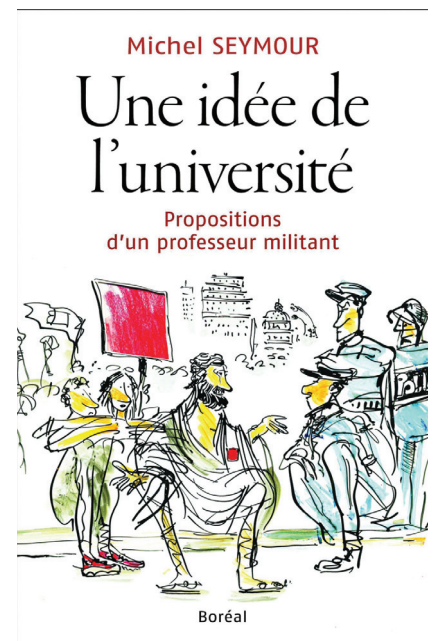
Or, Michel Seymour ne voit pas cela dans le système québécois. La dérive marchande de l'université, l'économie du savoir, le modèle «utilisateur-payeur», tout le vocabulaire de l'université-entreprise et de l'idéologie néolibérale qui s'est révélé au printemps dernier passe sous la loupe rawlsienne et est déconstruit point par point.

Le constat n'est pas toujours joyeux : les universités deviennent des usines à diplômes et des entreprises qui se détachent du bien-commun qu'elles sont sensées servir, diminution des transferts fédéraux en matière d'éducation supérieure depuis 1995, sous-financement et mal-financement des universités québécoises, etc. La liste est longue et sont loin de la vision rawlsienne de l'université.

Pourtant, ce livre ne nous laisse pas le goût amer qu'il serait sensé laisser après de tels constats. Voilà où le livre gagne en pertinence et crédibilité. Seymour souligne qu'il y a des gains significatifs à aller chercher et qu'ils sont dans l'univers des possibles du Québec moderne. Le gel des droits de scolarité dans l'optique de gratuité étant l'idée centrale. Bien détaillée, cette idée se construit au fil de la lecture et est amenée, avec raison, comme une solution pragmatique. Une série de solutions pour financer cette idée est amenée : création de nouveaux paliers d'impôt pour les plus riches, hausse des redevances minières, réduction progressive du financement des écoles privées, etc.

Une idée de l'université : Propositions d'un professeur militant est un livre facile d'approche pour tous. Pourtant, la qualité de la réflexion de Michel Seymour reste impeccable

et est un outil pour toutes les personnes qui veulent prôner une éducation encrée dans le principe d'égalité des chances. Un livre que je conseille à toutes les personnes qui veulent penser l'Université et l'Éducation après le printemps que nous venons de vivre.



## EN RÉPONSE AUX MATRAQUES

**L**e printemps 2012 a amené un éclairage différent sur la police et la réponse qu'elle amène lorsque des étudiants contestent l'ordre social et les décisions de nos gouvernements. Pour Francis Dupuis-Déri, professeur de sciences politiques à l'UQAM et membre de l'Observatoire sur les profilages racial, social et politique dans l'espace public, il y a un profilage politique qui brime la liberté d'expression et de réunion pacifique que les chartes des droits laissent aux citoyens. Son dernier livre *À qui la rue : Répression policière et mouvement sociaux*, un collectif d'auteurs sous sa direction, tente de démontrer cela et même plus!

Félix Morin

L'une des peurs que j'avais lorsque j'ai reçu ce livre était de relire Nous sommes

ingouvernables. Pourquoi? Parce que deux des auteurs de ce collectif, Francis Dupuis-Déri et Marc-André Cyr, dirigeaient brillamment, avec d'autres, ce livre et je n'aime pas particulièrement lire du réchauffé.

Cependant, mes doutes se sont rapidement estompés. Ce collectif se plonge au cœur de la répression policière, dans toutes ses formes, face aux mouvements sociaux en Occident avec une précision quasi chirurgicale. Les textes prennent leurs racines dans l'actualité de la dernière année, mais aussi dans des événements passés comme le Sommet des Amériques, le G20 de 2010 à Toronto et dans plusieurs manifestations du mouvement altermondialiste depuis 1990 en Europe et en Amérique. Le FLQ y est aussi cité.

L'une des grandes forces des auteurs anarchistes est leur bibliographie et leur quête du factuel. Ils citent beaucoup de livres, d'articles et de documents publics. Cela fait en sorte qu'ils interprètent rarement et constatent beaucoup plus

que ce que l'on peut penser généralement. De plus, après une petite recherche personnelle, leurs sources sont fiables et, très souvent, facile à trouver sur la toile. Cela amène un poids réel au constat qu'ils font de la situation.

Ensuite, il y a des textes qui sont extrêmement intéressants. «La délicate violence du policier sans uniforme» de Marc-André Cyr nous parle de l'infiltration au sein des mouvements sociaux et soutient l'idée que certains policiers infiltrés tentent d'inciter des groupes pacifiques à faire des actions violentes. À la base, cela semble impossible, mais les preuves avancées et leurs véracités peuvent créer un doute important.

De plus, le texte «La police de foules en Europe» d'Olivier Fillieule témoigne d'une réalité que nous connaissons peu, mais qui semble particulièrement intéressante à observer à l'avenir. Certains textes ont moins attiré mon attention, mais ils restent intéressants et très complet.

Un livre qui tombe à point avec nos questionnements

sociaux sur le rôle de la police et les liens qu'elle peut avoir avec l'État et les puissants. Un livre plus radical, car il s'attaque aux racines des problèmes manifestants/polices. Un livre que je conseille à toutes les personnes qui ont manifesté contre la hausse des droits de scolarité.



## CHERS TÉLÉDIFFUSEURS FRANCOPHONES

**L**es amateurs de sports québécois ont vu l'offre de canaux de télévision spécialisés augmenter considérablement au cours des dernières années. TVA sports, RDS 2 et RDS info s'ajoutent dans notre guide télé, sans toutefois donner aux auditeurs une variété intéressante d'événements et de sports couverts. Bien sûr, la qualité des reportages laisse encore à désirer, le qualificatif médiocre étant encore trop souvent approprié.



Nicolas Trudel

J'étais devant ma télé, le samedi 14 septembre à 14 h précisément. Je ne manque jamais une partie de l'Impact, c'est un rendez-vous hebdomadaire sacré, même ostentatoire! Je zappe jusqu'à tomber sur TVA sports, jusque-là, la vie est belle.

Mais voilà qu'au lieu de voir le stade Saputo et d'entendre les deux animateurs inconditionnellement mêlés comme une poignée de clous, j'ai devant moi un match de tennis. La demi-finale de la Coupe Davis pour être plus précis. Le Canada y joue contre la Serbie. J'avoue que chaque fois que ma patrie défend son honneur, un indéniable sentiment partisan s'empare de moi. Mais là, plus ou moins. J'ai juste hâte que la partie se termine, peu importe le gagnant. On pourra enfin voir l'Impact ensuite.

Vingt-cinq minutes de manquées en plus du seul but des Montréalais dans la rencontre. Je fulmine déjà et l'équipe n'a même pas encore retraits au vestiaire, la défaite dans l'âme. Ma haine pour TVA sports augmente, elle atteint même un plafond historique pour sa courte histoire.

Lorsqu'un réseau sportif signe un contrat de diffusion, obtenant du même coup l'exclusivité télévisuelle de l'événement, il se doit de le diffuser. La journée fatidique dont je viens de vous faire part démontre que TVA sports n'a aucune compétence en gestion de la grille horaire. Tout le monde sait que les sports, ce n'est pas La poule aux oeufs d'or. Les compétitions sont diffusées en direct, et les heures de début et de fin peuvent varier, particulièrement les sports ayant possibilité de prolongation. Le réseau sportif de Québecor a été trop gourmand et a préféré saboter une de leurs seules exclusivités au lieu de s'assurer d'un seul reportage, mais de qualité. À la rigueur, une plate-forme de webdiffusion pourrait sauver la mise dans de

telles situations.

Je dois toutefois nuancer. J'avoue que TVA sports réussit en un point où RDS échoue, la diversification de la programmation. La chaîne sportive de PKP diffuse plusieurs compétitions de soccer, autant nord-américain qu'européen. Pendant ce temps, RDS s'obstine à présenter du poker. La couverture des Grands Prix cyclistes de Québec et de Montréal a également été bon coup du dernier né de Québecor.

Mais bon, finis les éloges. Entre ces quelques compétitions, TVA sports diffuse d'innombrables reprises d'Ultimate Fight Combat (UFC). Wow, le sport à son meilleur. Quoique cela s'insère certainement dans la stratégie d'éducation de la population par ce cher PKP. Après avoir terminé de se stimuler les neurones en feuilletant le Journal de Montréal, les gens ont l'occasion de continuer l'élévation intellectuelle devant une programmation qui favorise les vraies valeurs sportives et la santé.

Heureusement, dans un esprit des plus démocratiques, les animateurs de TVA sports laissent la chance au peuple de s'exprimer via Twitter. L'amateur peut, de chez lui, donner son opinion en 140 caractères, et l'animateur la lit en ondes au moment où il n'a plus rien à dire. Malgré le fait qu'elle possède la voix la plus irritante à l'ouest du Japon, les connaissances de Claudine Douville sont les bienvenues dans la description d'une partie de soccer.

Mais RDS a un gros défaut. Il faut parler, toujours parler, particulièrement au hockey. Le téléspectateur ne peut voir l'entrée

« Lorsqu'un réseau sportif signe un contrat de diffusion, obtenant du même coup l'exclusivité télévisuelle de l'événement, il se doit de le diffuser. »

théâtrale des joueurs au Centre Bell accompagnée de la légendaire voix de Michel Lacroix. Le téléspectateur doit écouter les points clés du match. Le

5 à 7, Hockey 360 et l'avant-match n'ont certainement pas suffi à saisir tous les enjeux du match, de surcroît analysés en profondeur tranquillement en fin de soirée dans les fauteuils bleus de l'Antichambre.

Malgré la faible qualité des reportages de TVA sports, il faut avouer que cette chaîne prend sa place de plus en plus dans le monde sportif québécois. Il est désormais possible de rêver à une meilleure qualité de couverture sportive grâce à la compétition engendrée par les nouvelles chaînes. Après tout, TVA sports a déjà volé Renaud Lavoie, l'informateur hockey, à RDS, qui lui a volé François Gagnon à La Presse. La guerre est lancée!



(Photo: lyngsat-logo.com)

## BRÈVES SPORT

### Début en or pour l'équipe féminine de volleyball

Les Sherbrookoises se sont particulièrement illustrées lors du premier tournoi pré-saison de volleyball universitaire. Les Carabins de l'Université de Montréal accueillaient les autres formations pour disputer les premiers honneurs de l'année et se positionner immédiatement comme une puissance du circuit. Le Vert & Or est parvenu à monter sur la plus haute marche du podium au terme d'une fiche parfaite de 4 victoires et aucune défaite. Les Sherbrookoises ont vaincu l'autre formation à la fiche parfaite, les Carabins, en 4 sets lors de la finale. Kim Robitaille a remporté le titre de joueuse par excellence du tournoi.

### Jean-Christophe Gagnon, joueur de la semaine

Le plaqueur défensif de l'Université de Sherbrooke, Jean-Christophe Gagnon, a été nommé joueur défensif de la semaine du RSEQ pour la semaine du 29 septembre. Sa performance contre les Carabins de Montréal au CEPSUM a convaincu les juges de lui décerner le titre à la suite d'une joute ponctuée de succès. L'étudiant au certificat multidisciplinaire a réalisé deux sacs du quart, dont un en toute fin de partie, ce qui a permis à la défense du Vert & Or de contenir l'attaque des Carabins et de s'envoler avec la victoire. Le quart-arrière des Redmen, Pierre-Luc Dusseault, a été nommé joueur offensif de la semaine alors qu'on a nommé le botteur Keegan Treolar des Stingers pour les unités spéciales.

### Charles Hamelin s'illustre à Shanghai

Le patineur de vitesse courte piste québécois Charles Hamelin est monté à trois reprises sur le podium lors de la première épreuve de la saison en coupe du monde. L'athlète de Sainte-Julie s'est d'abord démarqué au 500 mètres en remportant les grands honneurs. Le patineur a ajouté une médaille d'argent à sa collection en s'illustrant au 1500 mètres, avant de monter à nouveau sur la plus haute marche au 1000 mètres. Hamelin a complété sa récolte avec le bronze au relais masculin. François Hamelin, Michael Gilday et Olivier Jean complétaient la formation canadienne masculine au relais.

### Lionel Messi fait face à la justice espagnole

Le meilleur joueur de soccer au monde et quadruple ballon d'or, Lionel Messi, est accusé par la justice espagnole de devoir plus de 4 millions d'euros au fisc. L'Argentin aurait alors été en infraction entre 2006 et 2009. À la suite des accusations, la famille Messi a pointé du doigt l'ancien agent de la vedette du football. La Pulga a été entendu pendant plus de deux heures et demie lors de sa première comparution. Il semblerait toutefois que la situation n'affecte pas les performances de l'athlète qui a déjà inscrit 10 buts en 8 matchs avec le Barça, tous championnats confondus, depuis le début de la saison.

DAVID LESSARD

## ENTRE OPPORTUNISME ET DISCIPLINE

**Après un début de saison plutôt ardu, l'équipe de football du Vert & Or a su retrouver le chemin de la victoire face au Redmen de McGill, avant de poursuivre sur sa lancée au CEP SUM la semaine suivante face au Carabin. Avant cette rencontre, Le Collectif a rencontré l'entraîneur en chef David Lessard pour avoir ses impressions de mi-parcours.**

**Stéphanie Dumont**

En début de saison, Lessard avait affirmé qu'il était très confiant cette année puisque ses joueurs, selon lui, étaient beaucoup plus matures que l'année précédente. Plusieurs se sont donc demandé, face aux trois premiers revers, si l'entraîneur n'avait pas parlé trop vite en faveur de ses vétérans. Eh bien non, chose certaine, Lessard ne retire pas du tout ses propos à ce sujet et même au contraire, celui-ci réaffirme la belle maturité de ses joueurs. Il affirme que l'équipe était beaucoup plus mature lors de

ses entraînements ainsi que dans ses préparations d'avant-match. De plus, il mentionne que cette évolution avait très bien transpiré au niveau du leadership de l'équipe, alors que ce fut au tour de nouveaux vétérans de prendre le relais pour encadrer les recrues. Lessard a d'ailleurs évoqué les noms d'Olivier Goulet-Veilleux et Alexandre Branco, ayant tous deux repris, selon lui, le leadership au niveau de la défense.

Au lancement de la campagne, nous avons également indiqué le fait que le Vert et Or, pour voir ses chances de victoires augmenter, devrait travailler davantage sur les jeux au sol. Ce qui fut d'ailleurs accompli par nos joueurs! En effet, l'attaque au sol de l'équipe est beaucoup plus productive cette année qu'elle ne l'était l'an passé. Lessard explique cela selon deux facteurs principaux.

Tout d'abord, il nous a expliqué que les équipes adverses sont maintenant réellement conscientes de la force des jeux aériens de Jérémie Roch. Elles se sont donc concentrées sur ce point, laissant place à de meilleures performances au niveau de la course.

Deuxièmement, il explique le succès de sa formation par l'incroyable découverte de la recrue Isaac Lauzon, qui ne cesse

d'exceller match après match. Il ne faut toutefois pas oublier Alexandre Aubé, qui joue une de ses meilleures saisons.

Durant les derniers matchs, tous ont sans doute remarqué le nombre élevé de pénalités récoltées par le Vert et Or. Lessard affirme que cela a été très négatif pour le succès de l'équipe et que les joueurs devraient, effectivement, faire attention sur ce point pour les prochains matchs. Il explique ce facteur en nous disant qu'à la suite des premières défaites, il avait encouragé ses joueurs à jouer avec plus de passion et d'émotion, ce qu'ils ont peut-être pris un peu trop au pied de la lettre. De plus, le nombre élevé de recrues dans l'équipe est également un facteur qui pourrait être en cause.

Pour ce qui est des prochains matchs, il n'y a qu'une seule solution : se concentrer sur la victoire et la performance. Selon Lessard, il sera primordial d'être plus compétitif dans la zone payante, de transformer les chances de marquer en touchés et donc de concrétiser les poussées offensives.

Le Vert et Or reprendra l'action dimanche alors que la troupe de David Lessard visitera les puissants Rouge et Or de l'Université Laval au stade Telus.



(Photo : Pedro Mendoça)

LE ROUGE ET OR  
UNE ÉQUIPE INSPIRÉE

**Les séries éliminatoires approchent à grands pas dans la Ligue de football universitaire. Certaines équipes y seront exclues et d'autres continueront leur chemin afin d'accéder au triomphe. L'une des formations qui est bien positionnée pour décrocher les honneurs est le Rouge et Or de l'Université Laval, dirigé par Glen Constantin.**

**Vincent Lambert**

Les saisons dans le football universitaire passent très rapidement. Avec seulement huit joutes au calendrier régulier, les marges d'erreurs sont à éviter. À vrai dire, chaque match est crucial. La négligence doit donc être laissée de côté. Avec la fin de saison qui approche à grands pas, certains partisans seront réjouis et d'autres déçus de la performance de leur équipe. C'est normal, ça fait partie du sport!

Cependant, une des formations qui dominent depuis quelques années au football universitaire est le Rouge et Or de l'Université Laval.

Encore cette année, la troupe de Glen Constantin brille dans le circuit universitaire. Ce n'est pas compliqué, c'est une équipe inspirée et qui évite les nombreuses défaites. Au moment d'écrire ces lignes, les joueurs de Laval se retrouvent seuls en tête de liste au classement général avec aucune défaite et dix points en banque. Il ne reste que trois rencontres à disputer à la saison régulière, et on peut se poser comme question si le Rouge et Or obtiendra une fiche parfaite de huit victoires et aucun revers. Une situation qui ne serait pas du tout surprenante.

**Une défense brillante**

Les récents succès du Rouge et Or concordent avec de l'excellent boulot en défense. Avec seulement 69 points accordés dans les cinq premières rencontres, le groupe de Constantin a de quoi être fier. Son équipe se retrouve en

deuxième position à ce chapitre, tout juste derrière les Carabins de l'Université de Montréal. Cependant, les blessures n'ont pas été évitées en fin de saison. Plus souvent qu'autrement, la brigade défensive a perdu des soldats au combat. Heureusement, les unités spéciales répondent à l'appel en appuyant la défense. Le simple fait qu'elles exécutent des bottés d'envoi et de dégagement de qualité permet à la défense de respirer un peu plus. Ainsi, avec du bon boulot chez les unités spéciales, le Rouge et Or peut combler ses pertes avec des positions favorables sur le terrain.

**La recette miracle**

Le succès du Rouge et Or n'est pas un pur hasard. C'est simple : l'équipe est extrêmement bien préparée. Lors d'un entretien avec l'adjoint en préparation défensive de l'équipe, Kevin Nichols, j'ai constaté que la formation lavalloise a une très bonne éthique de travail avant chaque joute. L'élaboration d'un plan de match de qualité est probablement l'une des pièces maîtresses de l'équipe. Chacun des membres du Rouge et Or investit

beaucoup de temps et d'énergie quant aux différents détails du jeu. La préparation, elle, commence dès janvier afin d'être fin prête pour le début de la saison. Bref, la préparation est l'arme de prédilection pour le groupe de Glen Constantin.

**Le dernier sprint dans la ligue**

L'ensemble des six équipes livrera de bonnes batailles jusqu'à la fin de la saison. Cependant, il sera intéressant de surveiller la course aux séries entre les Carabins de Montréal, les Redmen de McGill et

les Gaiters de Bishop's, qui sont à égalité dans le classement général. Malheureusement, les partisans de Concordia devront probablement oublier une participation aux séries des Stingers en raison de leur dernière position et aucun point inscrit au classement jusqu'à maintenant. Du côté de Sherbrooke, le Vert et Or a encore de l'espoir, mais ne peut se permettre de perdre l'un des trois derniers matchs, car la parité est présente entre les positions qui les précèdent. Finalement, sans grande surprise, le Rouge et Or devrait terminer la saison en tête de liste.



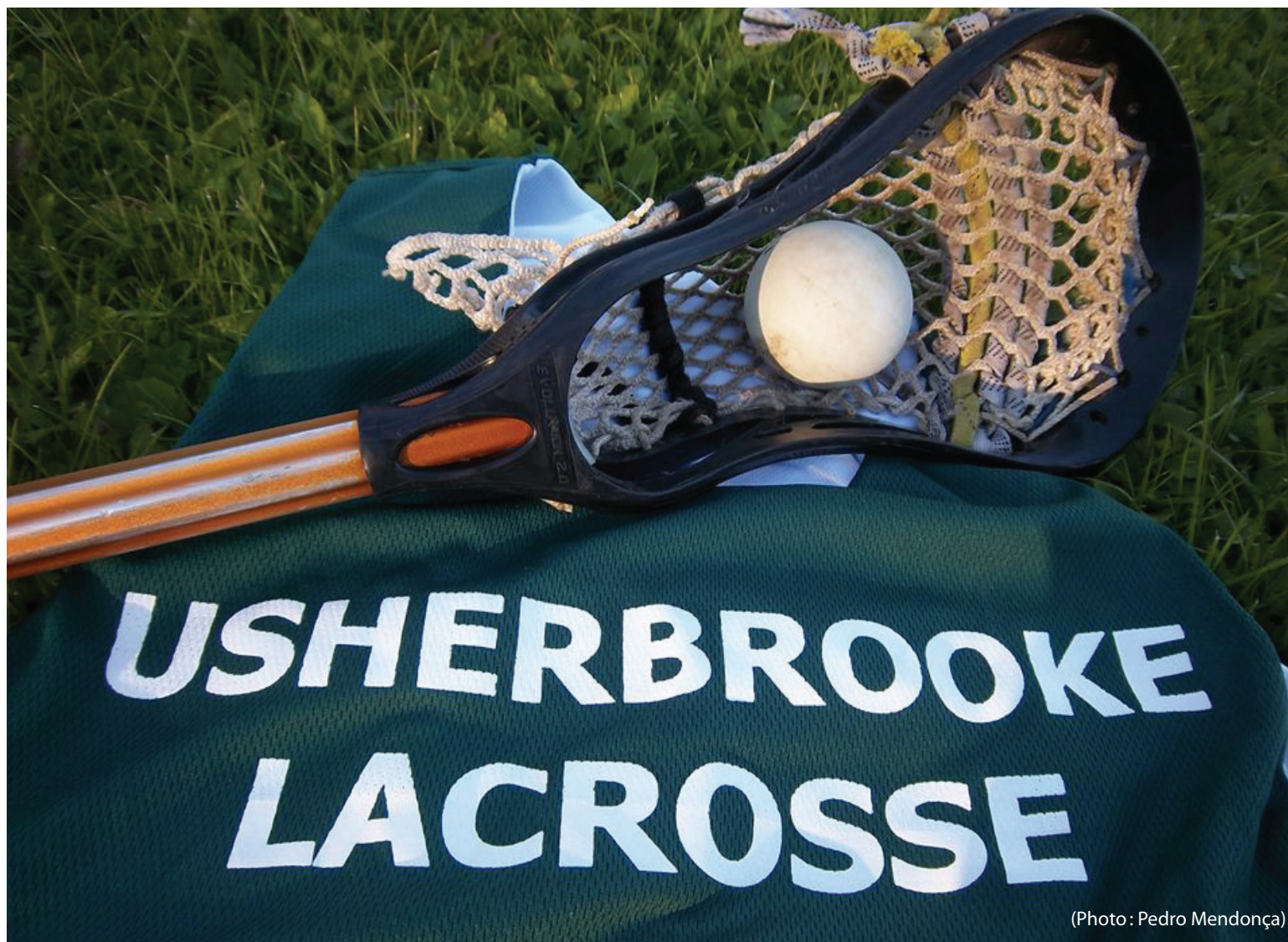
(Photo : Nicolas Trudel)

# L'UDES CONSERVE SA FICHE DE 0,5 À LA CROSSE AU CHAMP

**L**e 22 septembre dernier, au parc Chénier de Laval, lors de sa première sortie sur la route, l'équipe de crosse au champ a joué deux parties. Les Sherbrookoïses sont revenues à la maison en fin de journée avec une victoire et une défaite.

**Jérôme Richard**

Le premier match de l'Université de Sherbrooke était contre l'Association de crosse de Montréal. L'allure du match s'est décidée dès les premières minutes de jeu quand l'UdeS a enfilé quelques buts rapidement. En effet, après le premier quart, le cadran affichait une avance de 4 à 1 en faveur des Sherbrookoïses. Par la suite, le reste de la partie a été dominé par l'UdeS, qui a su imposer son rythme de croisière. Le travail ardu et physique des Verts pour récupérer les balles libres a porté fruit dans cette partie. Le résultat final, une victoire de l'UdeS par la marque de 8 à 3. Les meilleurs pointeurs dans cette partie ont été: Thierry Boislard avec six buts et Pier-Olivier Lajeunesse avec 1 but et 2 passes, finalement Jérôme Richard avec un but.



(Photo : Pedro Mendonça)

Par contre, la deuxième partie de la journée ne s'annonçait pas aussi facile. En effet, les troupes d'Antoine Ruest savaient depuis le début de la saison que les «Frogs» de Laval sont une équipe très expérimentée et sans aucun doute, l'équipe qui trônerait en tête du classement de la ligue. Pourtant, l'UdeS a pris les devants dès le début du match, profitant d'un avantage numérique. Cependant, le reste du match fut à sens unique en faveur des Lavallois. Il faut dire que face à

ces joueurs aguerris, les Verts ont eu des difficultés à transiter la balle de la défensive vers l'offensive. Par contre, il faut donner crédit à la défensive et au gardien de but de l'UdeS, qui ont été très sollicités durant ce match. Le résultat final: défaite de 14 à 2. Dans la défaite, les marqueurs chez les Sherbrookoïses ont été Jordan Salois et Simon Gagné.

## Quelques mots sur la crosse

Étant donné que la crosse au champ n'est pas un sport très connu sur le

campus universitaire, j'ai cru bon de vous en glisser quelques mots. La crosse est un sport d'origine amérindienne qui avait, à l'époque, plusieurs vertus guerrières et spirituelles. Les bâtons étaient faits en bois et l'extrémité était recourbée pour qu'un panier y soit tressé. C'est cette ressemblance du bâton recourbé avec la crosse d'un évêque qui fait que les Européens ont ainsi nommé le sport.

De nos jours, le sport se joue avec un bâton en métal (ou matériaux

composites) et muni d'un panier en plastique à l'extrémité qui permet d'attraper et de lancer une balle en caoutchouc dure. Le terrain sur lequel se pratique le sport mesure 110 verges de long et 60 verges de large (grosso modo un terrain de football sans les zones de touché). La crosse au champ oppose deux équipes composées de 10 joueurs chacune sur le terrain.

Les positions sont semblables à celles du soccer, soit un gardien de but, trois défenseurs qui possèdent des bâtons

deux fois plus longs que les autres positions (6", 187 cm), trois milieux de terrain qui peuvent jouer sur les deux cotés du terrain et finalement, les attaquants. Pour terminer, l'objectif du sport est de marquer plus de buts que l'équipe adverse pendant la joute, divisée en quatre quarts de quinze minutes. Je sais très bien que je viens seulement de vous donner qu'un très bref aperçu de ce sport qui demande endurance, vitesse et robustesse, mais n'hésitez pas à venir encourager l'équipe de l'Université.

## DEUX ÉQUIPES DE SHERBROOKE, DEUX DESTINS FORT DIFFÉRENTS

**L**es équipes masculine et féminine de soccer du Vert et Or ont pu montrer l'étendue de leurs talents au cours des dernières semaines. Alors que nous venons juste de passer le stade de la mi-saison, les équipes vont toutefois dans des directions opposées. Alors que les filles luttent pour le premier rang de la division québécoise, les gars sont déjà en voie de rater le bal des séries d'après-saison, eux qui se retrouvent au dernier rang.

**Marc-André Morency**

### Soccer masculin

Commençons par le côté plus

sombre de cette saison du programme Vert et Or soccer. En effet, les gars n'ont qu'une seule victoire et un verdict nul en 7 matchs, ce qui leur donne une fiche de 1-1-5. Cette fiche décevante ne peut pas les qualifier pour les séries, car seules les 4 premières équipes de la division québécoise se qualifient, et les gars sont bons derniers au septième rang. Pour l'entraîneur David Guicherd, on peut expliquer cette saison difficile avec l'inexpérience de l'équipe : «On forme un groupe de joueurs en phase d'apprentissage et ça nous coûte des victoires présentement.»

Il reste encore des chances mathématiques aux gars pour remonter la pente et prendre la dernière place disponible, mais pour cela, ils vont devoir

stopper leur série de défaites très rapidement et enligner plusieurs victoires. Et pour montrer l'étendue de la tâche, ils auront sur leur route 3 des 4 meilleures équipes de la division (UQAM, Laval et McGill) dans leurs 5 derniers matchs de la saison. Le défi sera de taille, mais pas impossible, du moins pas encore.

### Soccer féminin

Du côté des filles, le portrait est beaucoup plus positif. En effet, au lieu d'enchaîner les défaites, ce sont plutôt des victoires que l'on ramasse chez le Vert et Or féminin. En effet, l'équipe revendique une fiche de 5 victoires, 2 défaites et une nulle, performance qui leur donne le 3<sup>e</sup> rang actuellement. Mais ce qui est le plus rassurant, c'est l'écart imposant entre les 4 équipes de tête (Laval, Montréal, Sherbrooke et McGill)

et les équipes fermant la marche (Bishop, Concordia, UQAM, UQTR).

Si les filles continuent sur leur lancée, elles seront assurées de faire partie des séries. On peut expliquer notamment ces succès par les performances de Marie-Ève Jacques (attaquante), qui a été nommée sur l'équipe de la semaine autant dans le sport interuniversitaire québécois, mais également sur l'équipe canadienne. En effet, elle trône seule en tête du championnat des marqueurs avec une imposante récolte de 13 buts et 7 passes décisives depuis le début de la saison. Sa plus proche opposante de Laval détient 9 buts et 3 passes pour montrer l'écart. Et qui vient en 3<sup>e</sup> place? Une autre joueuse de Sherbrooke, Amélie Tremblay, avec une récolte importante de

6 buts et 6 passes. Également, soulignons la performance de la gardienne de but Elena Waldispuehl, qui totalise 4 jeux blancs en 8 sorties.

Toutefois, la défense, qui fut intraitable depuis le début de la saison, a connu des ratés lors de la 4<sup>e</sup> semaine d'activités accordant 7 buts en 2 matchs. Les filles devront resserrer les rangs et accorder moins de buts au cours des prochaines semaines si elles veulent aspirer au premier rang de la division. Il leur reste 6 matchs pour remonter au classement. Mais contrairement aux gars, 4 de leurs 6 matchs seront contre des adversaires dont la victoire est plus que réaliste. Reste à savoir si ces derniers ne viendront pas jouer les trouble-fêtes pour nos locaux et créer des surprises. Le reste de la saison promet!

# DE NOUVELLES DIVISIONS FAVORISANT LES RIVALITÉS

**L**a Ligue nationale de hockey a amorcé sa saison le 1<sup>er</sup> octobre dernier avec de nouvelles divisions. Ce réaménagement a entraîné des changements dans le format du calendrier et des séries.

**Alexandre Paquette**

C'est cette année qu'entre en vigueur le réaménagement des divisions. De six sections de cinq équipes réparties dans deux associations, on passe à quatre divisions, deux de huit équipes et deux de sept équipes, toujours réparties en deux associations. L'Association de l'Est compte maintenant seize équipes, contre quatorze dans l'Ouest.

Le Canadien évolue dans la division atlantique avec les Bruins de Boston, les Sabres de Buffalo, les Sénateurs d'Ottawa, les Maple Leafs de Toronto, les Red Wings de Detroit, les Panthers de la Floride et le Lightning de Tampa Bay. Quant à elle, la division métropolitaine est composée des Hurricanes de la Caroline, des Devils du New Jersey, des Islanders de New York, des Rangers de New York, des Flyers de Philadelphie, des Penguins de Pittsburgh, des Blue Jackets de Columbus et des Capitals de Washington.

L'Association de l'Ouest est également constituée de deux divisions. La première, la division centrale, est composée des Blackhawks de Chicago, de l'Avalanche du Colorado, des Stars de Dallas, du Wild du Minnesota, des Predators de Nashville, des Jets de Winnipeg et des Blues de St. Louis, alors que les Ducks d'Anaheim, les Flames de Calgary,

les Oilers d'Edmonton, les Canucks de Vancouver, les Kings de Los Angeles, les Coyotes de Phoenix et les Sharks de Phoenix évoluent dans la division pacifique.

Ce réaménagement a été réalisé afin de régler certaines problématiques géographiques. Des équipes comme Detroit, Columbus et Winnipeg voyageaient trop puisqu'elles n'évoluaient pas avec les équipes les plus proches.

## Un calendrier modifié

Puisque les associations n'ont pas le même nombre d'équipes, le calendrier n'est pas le même pour les deux associations. Les équipes de l'Est joueront 30 matchs contre des équipes de leur division (cinq matchs contre deux équipes et quatre matchs contre cinq équipes), 24 matchs contre les équipes de l'autre division (trois matchs contre les huit équipes) et 28 matchs contre les équipes de l'Ouest.

Quant à elles, les équipes de l'Association de l'Ouest disputeront 29 matchs intradivisions (cinq matchs contre cinq équipes et quatre matchs contre une équipe), 21 matchs contre les équipes de l'autre division (trois matchs contre chaque équipe) et 32 matchs contre les équipes de l'Est.

## Un nouveau format de séries

Comme par les années passées, seize équipes (huit dans l'Est et autant dans l'Ouest) participeront à la grande danse printanière. Toutefois, un système de «wild card» fait son apparition. Les trois premières équipes de chaque division se qualifient pour les séries éliminatoires, prenant du même coup les douze premières places disponibles. C'est ensuite que les quatre «wild cards» entrent en jeu. Ce sont les deux meilleures équipes restantes de chaque association, nonobstant la division dans laquelle elles évoluent, qui obtiennent leur place en séries.

La première ronde éliminatoire se disputera à l'intérieur de la division. Seules les équipes «wild cards» pourraient changer de division en fonction des points, la meilleure «wild card» affrontant la moins bonne des deux équipes de première position. La deuxième ronde se jouera également à l'intérieur de la division afin de déterminer le champion de division.

Une fois les champions de division connus, les finales d'association seront disputées. La finale de la Coupe Stanley opposera les deux champions d'association.

Avec ce nouveau format éliminatoire, les rivalités atteindront de nouveaux sommets puisque les équipes d'une même division s'affronteront au moins

quatre fois en saison régulière avant de se retrouver en séries. Par exemple, le Canadien pourrait jouer jusqu'à douze parties contre les Maple Leafs de Toronto s'il les affronte en séries. Il faudra donc battre ses adversaires de division tant en saison régulière qu'en séries éliminatoires.



## LES MEILLEURS CHOIX! LES MEILLEURS PRIX!

### Tarifs spéciaux pour étudiant(e)s

Mentionnez ou inscrivez sur [www.discountquebec.com](http://www.discountquebec.com) le code promotionnel **SHERBROOKE 2013** pour obtenir 10% de rabais lors de location d'auto et 15% de rabais lors de location de camion.



**2 succursales  
à Sherbrooke!**

4400, boul. Bourque,  
Sherbrooke,  
J1N 1S3  
819-823-9713

1910, 12<sup>e</sup> Avenue Nord,  
Sherbrooke Est,  
J1E 4J6  
819-565-5317

**Discount**  
Location d'autos et camions

# UN PHOENIX QUI NAÎT DE SES CENDRES

**A** lors que l'équipe a disputé 7 parties jusqu'ici, le Phoenix de Sherbrooke montre une fiche douteuse de 2 victoires et 5 défaites. Jetons un coup d'oeil plus approfondi sur les performances livrées depuis le début de sa deuxième saison au sein de la LHJMQ.

## Jonathan Gagnon

Au terme de cette première portion du calendrier régulier, il est possible d'y aller d'un constat : pour bien faire cette année, le Phoenix se devra d'être très étanche sur le plan défensif. La formation sherbrookoise figure présentement parmi celles ayant accordé le plus de buts – ce qui peut paraître surprenant considérant que votre humble serviteur ventait récemment les vertus du Phoenix à la ligne bleue – tout en étant l'une des moins productives en attaque.

Allons-y maintenant de quelques remarques concernant les performances individuelles de certains joueurs.

### Les bonnes notes

- Daniel Audette est en voie de devenir le pilier offensif tant espéré depuis son arrivée chez le Phoenix. En plus des 7 mentions d'aide qu'il a déjà à son actif, le petit numéro 28 a trouvé le fond du filet à deux reprises lors du week-end dernier (pour un total de 9 points). Voilà qui est de bon augure en cette année d'éligibilité au repêchage de la LNH pour Audette.

- William Couture constitue probablement la surprise offensive du Phoenix depuis le début de la saison. Celui qui évoluait essentiellement comme joueur de soutien la saison dernière a déjà amassé près de la moitié de sa production offensive précédente. Notons ses 3 points amassés contre les Voltigeurs de Drummondville.

- Chose certaine, l'état-major du Phoenix ne s'est pas trompé en sélectionnant Jérémy Roy au 4<sup>e</sup> échelon lors du dernier repêchage de la LHJMQ. Le talentueux défenseur attire déjà beaucoup l'attention en raison de son flair offensif indéniable (5 points en 7 parties, légèrement devant Dominic Talbot-Tassi chez les arrières de l'équipe). Par contre, Roy se devra de polir son jeu défensif puisqu'il affiche un différentiel de -6.

### Mi-figue, mi-raisin

- Au moment d'analyser les forces en présence, plusieurs observateurs s'inquiétaient en ce qui concerne la profondeur offensive du Phoenix. En tant que joueurs de 20 ans, Jean-Francois Plante (3 points), Axel Rioux (2 points) et Jean-Christophe Laflamme (2 points) se doivent de donner l'exemple et de supporter Audette dans son ascension. Le joueur suisse Tim Wieser (3 points) aura également un rôle à jouer sur le plan offensif.

### Quelques lents départs

- Bien que l'aspect physique de son jeu soit toujours aussi présent, Vladimir Lysenko ne représente plus la valeur sûre qu'il était l'an dernier (1 point, différentiel de -4). Le défenseur d'origine ukrainienne a rejoint le camp d'entraînement du Phoenix avec un certain retard et en ressent probablement les effets en ce début de saison. Lysenko a d'ailleurs été expulsé vendredi dernier à la suite d'un coup porté à la tête d'Alexandros Soumakis du Titan d'Acadie-Bathurst.

- Il est plutôt difficile d'évaluer le début de saison de Simon Desbiens puisque

celui-ci n'a disputé que 3 parties. Il faut toutefois mentionner que l'attaquant a été mis à l'écart à la suite d'un coup à la tête administré à un joueur de l'Armada de Blainville-Boisbriand, un geste regrettable qui lui a valu une suspension notable. L'ailier de 18 ans sera assurément plus utile au sein du top 6 offensif de son équipe.

- En l'absence de Desbiens, Vincent Deslauriers est l'un des joueurs qui se sont vu confier de plus importantes responsabilités offensives. Pour le moment, le jeune ailier peine à saisir l'occasion, lui qui n'a récolté qu'un seul point cette saison.



(Photo : hockeyphoenix.ca)

## MÉMO DU COLLECTIF

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée générale est l'instance suprême du journal *Le Collectif*, elle est composée de l'ensemble des étudiants inscrits à l'Université de Sherbrooke ayant payé la cotisation destinée au journal qui s'applique pour leur association étudiante.

Elle a le pouvoir d'élire les membres du Conseil d'administration et elle approuve les états financiers de l'exercice précédent, ainsi que le budget de fonctionnement pour l'exercice en cours.

Le Journal *Le Collectif*, c'est votre journal et vous pouvez y participer!

DATE : LE MERCREDI 23 OCTOBRE 2013

LIEU : SALON DU CARREFOUR DE L'INFORMATION

HEURE : 19 h 00